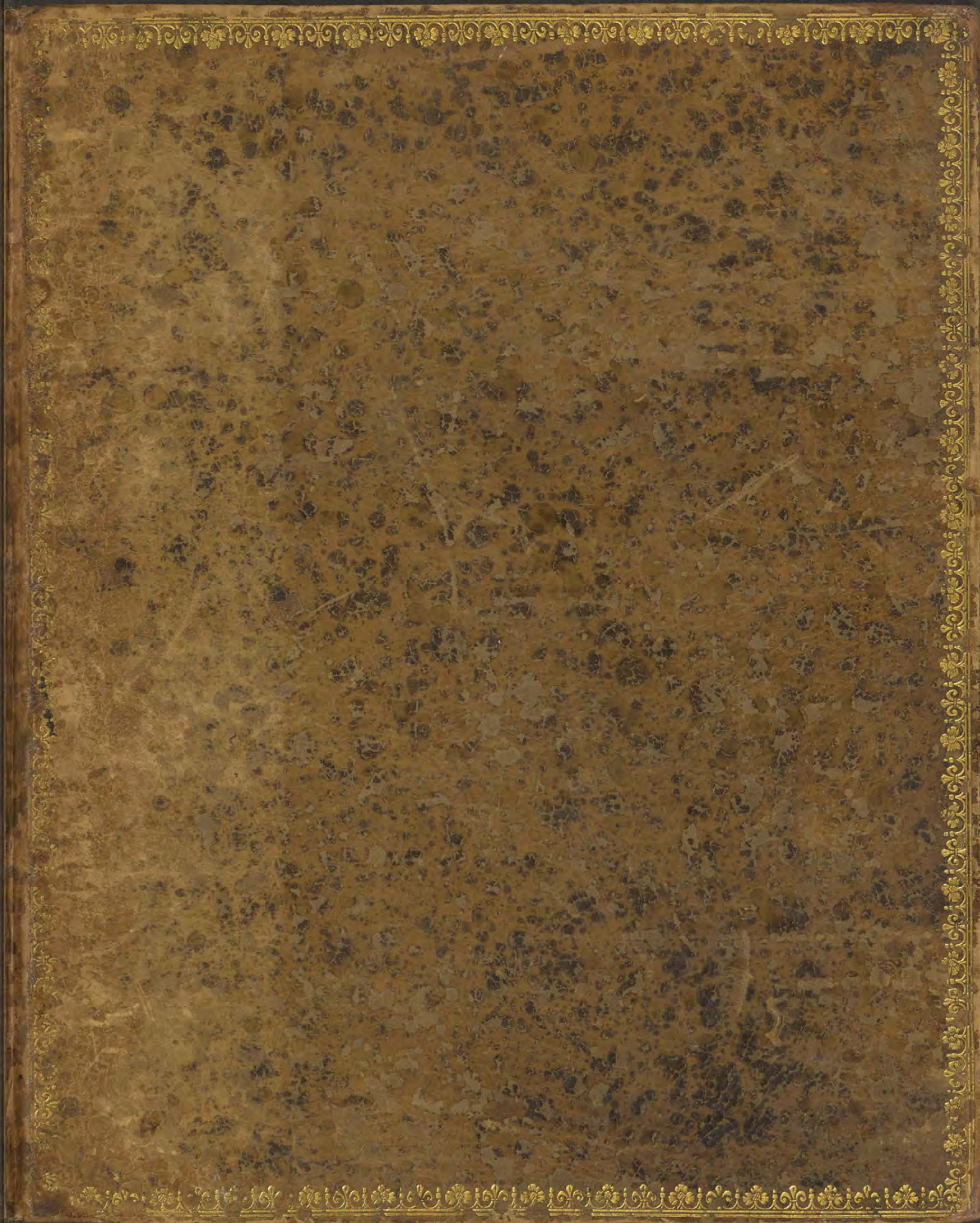




OF·GEMS·&c GEM·CUTTING
GEMSTONES·OF·NORTH·AMERICA·PROSPECTING·FOR·GEM
STONES·AND MINERALS
MINERALOGY·EMERALD·AND·OTHER·BERYLS·CATALOG
EX LIBRIS
JOHN SIN KAN KAS



502

LETTRE
SUR
LE PRETENDU SOLON
DES PIERRES GRAVÉES.

EXPLICATION
D'UNE MEDAILLE D'OR
DE LA FAMILLE CORNUFICIA.



A PARIS,
Chez JEAN-BAPTISTE LAMESLE, Imprimeur-Libraire, ruë du Foin, à la Minerve.

M D C C X V I I.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



A

MONSEIGNEUR

LE DUC DE CHARTRES.

ONSEIGNEUR,

Vostre inclination pour les Antiquitez & pour les Lettres est si marquée, qu'on ne sçauroit douter que vous n'en soyez un jour le Protecteur. Dans cette idée j'ose

vous presenter deux petits Ouvrages : l'un sur une découverte de MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLEANS *qu'il m'ordonna d'examiner, l'autre sur une Medaille d'or Consulaire du Cabinet de* SON ALTESSE ROYALE MADAME.

Je sçay que dans le choix des Monuments, que regarde le second écrit, cette Illustre Princesse ne vous a pas moins en veuë que sa satisfaction particuliere, & cela ne peut qu'autoriser la liberté que je prends : ainsy, MONSEIGNEUR, *tout ce qui concerne l'éclaircissement de ce qu'il y a de rare dans son Cabinet semble devoir vous estre adressé.*

Agréez donc s'il vous plaist, que je publie sous votre nom, & mes observations sur le Solon prétendu, & mes remarques sur une monnoye d'or de la famille Cornuficia. Celle-cy en estoit susceptible, & meritoit quelques reflexions pour en développer les mysteres. Si je n'adopte pas sur cette Medaille l'opinion des Antiquaires qui m'ont precedé, j'apuye la mienne, & je la crois soutenuë de preuves suffisantes.

J'ay lieu même de m'en flatter puiſqu'elle a eu l'approbation de MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLEANS, *lorſqu'au dernier Marly, j'eus l'honneur de luy en faire* en 1715.
voir un précis. Les connoiſſances de ce grand Prince ſi ſingulieres en toutes choſes, ſont tellement connuës, que ſon ſuffrage rend ma découverte autentique, & ne peut manquer par conſequent d'eſtre de voſtre gouſt.

Quand vous n'auriez pas de vous même, MONSEIGNEUR, *ce diſcernement qu'on reconnoiſt en vous, & qui vous donne preſque ſur tout des idées ſi juſtes, les lumieres & le ſoin de ceux à qui l'on confie voſtre éducation ne pourroient manquer de vous le ſuggerer.*

Qu'ils ſont heureux de preſider à la conduite & aux eſtudes d'un Prince dont la docilité judicieuſe repond à leur Zele pour ſon avancement, & pour ſa perfection: mais quelle joye pour eux de remarquer en vous tout ce qui peut vous rendre digne du Prince, & des Princeſſes de qui vous tenez le jour.

Oſerois-je l'avancer, MONSEIGNEUR, *je la reſſens moy-même cette joye, & tout ce qui contribuë à la gloire de voſtre auguſte Maiſon m'eſt ſenſible au-*

delà de tout ce que l'on peut s'imaginer. Il eſt aiſé de faire une application juſte de ce que j'ay l'honneur de vous dire. Quand l'intereſt de l'Eſtat ne m'inſpireroit pas ces ſentiments, les bontez de SON ALTESSE ROYALE MADAME, *dont je ſuis comblé, me font entrer naturellement dans tout ce qui peut luy plaire.*

Comme voſtre penchant & vos diſpoſitions au bien ne la touchent pas moins que voſtre conſervation, c'eſt en la felicitant des eſperances que l'on conçoit de vos charmantes qualitez luy faire une cour d'autant plus agreable qu'elle convient à ſes mœurs, & à cet amour de droiture & de vertu dont elle ne s'eſt jamais écartée.

Faſſe le Ciel que vos progrez rempliſſent un jour ſes deſirs, & égalent la gloire du Prince qui nous gouverne. Ce ſont les vœux que forme un devoüment intime ſemblable au reſpect avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Votre tres-humble & tres-obeïſſant
ſerviteur BAUDELOT.

APPROBATION.

NOus soussignez de l'Académie Royale des Inscriptions & belles Lettres, avons lû deux petits Ouvrages de Monsieur Baudelot nostre Confrere, dont l'un a pour titre *Lettre sur le prétendu Solon des Pierres gravées*, & l'autre *Dissertation sur une Medaille d'or de la Famille Cornuficia.* A Paris, ce deuxiéme jour de Septembre 1717.

GROS DE BOZE. FRAGUIER.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers les gens tenants nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. *Nostre Académie Royale des Inscriptions & Médailles*, Nous ayant tres-humblement fait exposer, que depuis qu'il Nous a plû lui donner par un Reglement nouveau, des marques de la continuation de nostre affection, elle s'est appliqué avec plus de soin à cultiver les sciences qui font l'objet de ses exercices, en sorte qu'outre les Ouvrages qu'elle a donné au Public, elle seroit en estat d'en produire d'autres, s'il Nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege. Et désirant donner à ladite Académie en Corps, & en particulier à chacun de ceux qui la composent, toutes les facilitez & les moyens qui peuvent contribuer à rendre leurs travaux utiles au Public; Nous avons permis & permettons par ces Presentes, signées de nostre main, à ladite Académie, de faire imprimer, vendre & débiter dans tous les lieux de nostre obéïssance, par tel Imprimeur-Libraire qu'elle voudra choisir, en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera, *Toutes les Recherches ou Observations Journalieres, & Relations annuelles de tout ce qui aura esté fait dans les Assemblées de l'Académie Royale des Inscriptions & Médailles, comme aussi les Ouvrages, Memoires, ou Traitez de chacun des particuliers qui la composent, & generalement tout ce que ladite Académie voudra faire paroistre sous son nom, lorsqu'après avoir examiné & approuvé lesdits Ouvrages, Memoires, ou Traitez de chacun des particuliers, au terme de l'article* 44. *dudit Réglement, elle les jugera dignes d'estre imprimez*, & ce pendant le temps de *dix années* consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons tres-expresses défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition que ce soit, d'imprimer, faire imprimer en tout ny en partie, aucun des Ouvrages de ladite Académie,

comme auſſi d'en introduire, vendre & débiter d'impreſſion eſtrangere dans noſtre Royaume, ſans le conſentement par écrit de ladite Académie, ou de ſes ayant cauſe, à peine contre chacun des contrevenants, de confiſcation des exemplaires contrefaits au profit de ſondit Imprimeur : de trois mille livres d'amende, dont un tiers appartiendra à l'Hoſtel-Dieu de Paris, un tiers audit Imprimeur, & l'autre tiers au dénonciateur, & de tous dépens, dommages & intereſts, à condition que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur les Regiſtres de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois à compter de ce jour; que l'impreſſion de chacun deſdits Ouvrages ſera faite dans noſtre Royaume, & non ailleurs, & ce en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Réglements de la Librairie, & qu'avant que de les expoſer en vente, il en ſera mis de chacun deux exemplaires dans noſtre Bibliotheque publique, un dans celle de noſtre Cabinet du Louvre, & un dans celle de noſtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le ſieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres. Le tout à peine de nullité des Preſentes; du contenu deſquelles Nous vous mandons & enjoignons de faire joüir ladite Académie ou ſes ayant cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait & donné aucun trouble ou empeſchement. Voulons que la copie des Preſentes, qui ſera imprimée au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenuë pour deuëment ſignifiée, & qu'aux copies qui en ſeront collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires foi ſoit ajouſtée comme à l'Original. Commandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous actes & exploits neceſſaires, ſans autre permiſſion, nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Verſailles le 3. de Septembre, l'an de grace mil ſept cent ſept, & de noſtre Regne le ſoixante-cinquiéme. Signé LOUIS. Et plus bas, par le Roy, PHELYPEAUX.

Regiſtré ſur le Regiſtre N. 2. *de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris pag.* 152. N. 529. *conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du* 13. *Aouſt* 1703. *A Paris ce* 3. *Octobre* 1707.

L'Académie Royale des Inſcriptions & Médailles par déliberation priſe en l'aſſemblée du 31. de Mars 1713. a cedé le preſent Privilege au ſieur RIGAUD, Directeur de l'Imprimerie Royale, pour en joüir conformément au Traité du 30. du même mois, en foy de quoy j'ay ſigné, à Paris le quatriéme jour d'Avril 1713. ſigné GROS DE BOZE, Secretaire perpetuel de l'Académie.

Je ſouſſigné Directeur de l'Imprimerie Royale, ay cedé au ſieur Jean-Baptiſte Lameſle, Imprimeur-Libraire à Paris, mon droit au preſent Privilege de l'Académie Royale des Inſcriptions, pour l'impreſſion de deux petits Ouvrages de Monſieur Baudelot; l'un intitulé *Lettre ſur le prétendu Solon des Pierres gravées*; & l'autre *Diſſertation ſur une Medaille d'or de la Famille Cornuficia.* A Paris ce 2. Septembre 1717.

RIGAUD.

Regiſtré ſur le Regiſtre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 240. *conformément aux Réglemens & notamment à l'Arrêt du Conſeil du* 13. *Août* 1703. *A Paris, le* 5. *Novembre* 1717. DELAULNE, Syndic.



A
MONSEIGNEUR
LE DUC D'ORLEANS.

ONSEIGNEUR,

On a raiſon de croire que VOTRE ALTESSE ROYALE a pour toutes les ſciences des talents ſinguliers, & pour tout ce qui fait l'objet des Lettres une penetration merveilleuſe. A mon égard quand je ne m'en rapporterois pas à ce qu'en diſent ceux qui ont l'honneur de l'approcher, j'en aurois par moy-méme plus d'une preuve con-

vainquante. Une entre autres, MONSEIGNEUR, qu'il échappe peu de choſes à vos reflections eſt la decouverte que vous venez de faire au ſujet de certaines Pierres gravées du Cabinet du Roy, & d'ailleurs.

Les plus celebres Antiquaires avoient crû juſqu'à preſent que quelques-unes de ces Antiques ſur leſquelles le nom de *Solon* ſe trouve, repreſentoient le fameux Legiſlateur d'Athenes de ce nom. Fulvius Urſinus, le premier que je ſçache qui en ait publié une, la donna en 1570. parmy les antiquitez de ſon Cabinet pour le veritable portrait de ce meſme Ancien. Jean le Fevre enſuite dans l'explication qu'il a jointe en 1598. aux nouveaux deſſeins gravez par Theodore de Gale des illuſtres d'Urſin, prend auſſy la méme figure pour celle de *Solon*. Ce qu'il ajouſte de plus à ce que Fulvius Urſinus en avoit penſé, c'eſt qu'il croit voir dans la figure du prétendu *Solon* des traits de 80. ans l'âge, auquel celuy d'Athenes mourut ; ce qui neanmoins n'eſt qu'une viſion.

Ces idées publiées par de ſçavants hommes ont entraiſné dans l'erreur ceux qui ſont venus depuis. On a pris pour la teſte du Legiſlateur un portrait à teſte chauve gravé ſur les Pierres precieuſes, parce que quelques-unes avoient pour legende le nom de *Solon*. V. A. R. qui reflechit à propos ſur tout ce qui paſſe par ſes mains, ne s'eſt pas laiſſé ſeduire par l'erreur commune. Elle a jugé que ces Pierres avec le nom de *Solon* pourroient bien ne pas repreſenter l'Athenien, mais quelque Romain plus moderne. Vous fondiez, MONSEIGNEUR, cette penſée ſur des conjectures tres-plauſibles.

La premiere qu'il n'étoit pas d'uſage chez les Athe-

niens en general ny chez les autres Grecs de ce temps-là, & des environs, d'estre sans barbe, comme on le voit par les portraits qui nous restent d'Hesiode, de Pittacus, de Zaleucus, d'Anacreon : c'estoit encore moins la pratique de ceux qui menoient une vie plus austere, & d'un exterieur moins délicat comme les Philosophes ; d'où vient qu'Aristippe, tout homme de cour & de plaisir qu'il estoit, ne se fit point couper la barbe.

Cela me feroit croire plus volontiers que ce portrait du Cabinet de S. A. R. MADAME, est plutost celuy de Themistocles, que la figure sans barbe du Receüil de Theodore de Gale publiée sous le nom de ce Heros. Les lettres ΘΕΜCΤ, qui sont au-dessous, outre qu'elles sont en caracteres modernes, ne le marquent point. C'est le portrait, selon mon sens, de quelque Romain, ou de quelque Grec, du temps des Empereurs. ΘΕΜ, est le commencement du nom, & CΤ, celuy de la qualité ou de la Ville. Figure I.

Ce ne peut estre que du temps d'Alcibiade, qui estant chef des petits maistres de sa Republique introduisit l'usage de se raser. Il est representé en effet avec tres-peu de barbe sur l'extremité des jouës, & l'on remarque qu'Eschine, & Demosthene de ces temps-là sont rasez. Jusques à cet âge constamment, il n'est pas possible de croire qu'on ne portât point de barbe, aprez ce qu'on lit d'Aristophane, dans sa Piece de l'*Assemblée des Femmes*. *Praxagora* l'une d'elles, parlant à ses compagnes, entre les differents conseils qu'elle leur donne pour se rendre maistresses du gouvernement, leur dit : *Mettez-vous des barbes.* περιθεῖσθε τὰς πώγωνας, ce qui fait bien voir qu'encor

du tems de ce Comique ceux qui étoient à la teſte des affaires portoient de la barbe comme Miltiades & Cynegire du Cabinet de Fulvius Urſinus. Il n'eſt donc pas aiſé de preſumer que *Solon* n'en eut point lorſque tous les Heros de ſon ſiecle en avoient.

En ſecond lieu pretendiez-vous, il n'eſt pas vrayſemblable que du temps de *Solon* il y ait eu de luy des Statuës de differents âges à Athenes, comme le ſont les Pierres gravées que l'on prend pour cet Ancien. Vous concluez enfin, qu'il eſt bien apparent que le nom de *Solon* eſtoit celuy d'un Graveur du tems d'Auguſte.

A l'égard de cette circonſtance, c'eſt ce que V. A. R. fait voir par plus d'une Pierre gravée, ſoit portrait ſoit hiſtoire, ſur leſquelles une méme teſte, un méme bas-relief ont également pour legende le nom de *Solon* ou celuy de *Dioſcoride*. Or ce dernier connu pour avoir eſté le Graveur d'Auguſte, fait preſumer qu'un *Solon* auſſy habile a voulu peut-eſtre par émulation travailler ſur les mémes ſujets que Dioſcoride.

Ces reflections me parurent tres-juſtes lorſque V. A.R. me fit l'honneur de me les communiquer. Comme elle me demanda en méme temps ce que je penſois des Antiques avec le nom de *Solon* dont elle m'a donné les empreintes; voicy ce que je crois pouvoir ajouſter pour juſtifier ſa découverte, & pour deſſiller les yeux de nos Antiquaires ſur la teſte du *Solon* prétendu.

Il n'eſt pas impoſſible que les Anciens, longtemps aprez le ſiecle de *Solon*, n'ayent eu quelque modele pour graver ſa teſte. Diogene Laërce rapporte qu'on luy avoit érigé dans Athenes une Statuë ſur la baſe de laquelle il

y avoit deux vers qui marquent que Salamis qui avoit abattu la fureur des Medes avoit aussy procuré un avantage considerable en donnant la naissance au divin Legislateur *Solon*. De là sans doute pourroient avoir esté tirez les portraits de ce grand homme qui serviroient à decider la difficulté dont il s'agit, s'ils y estoient conformes, & s'ils avoient l'usage & les caracteres du temps. On verra le contraire par ce que nous avons sous le nom, & sous la figure pretenduë de *Solon*. Sur quoy il faut observer la difference des airs de teste, des legendes, & des caracteres de ces dernieres.

Fulvius Ursinus, comme je l'ay dit, est le premier qui dans la description des Antiques de son Cabinet ait publié une pretenduë teste de *Solon*. C'est une figure chauve, & la legende est écrite en caracteres Grecs modernes COΛωNOC, de *Solon* supposé *portrait image*. Ce nom qui l'a trompé fait voir par ce qu'il dit dans sa Preface qu'il n'a pas beaucoup reflechy, habile comme il estoit, sur cette Antique. Il n'a employé, dit-il, que vingt jours aux explications qu'il a jointes à la description de son Cabinet. La creance neanmoins qu'il eut que son Antique representoit *Solon* a fait un prejugé à ceux qui l'ont suivy.

Jean le Fevre en effet dans son Commentaire sur les desseins de Theodore de Gale, donne teste baissée dans l'erreur, jusqu'à s'imaginer voir dans le portrait du pretendu *Solon* des marques de la derniere vieillesse de l'ancien Legislateur. Le nom de la figure qu'il publie écrit de la sorte COΛωNOC, est gravé un peu differemment de l'original d'Ursinus à qui l'on dit au dessous de la figure

que la Pierre appartenoit. Je crois méme y remarquer une physionomie en quelque façon diverse, comme on en peut juger par les deux desseins des Fig. II. & III.

Il dit que la méme teste se voit en marbre, & sur un Camayeu en forme de Terme, & sans dire ou, & s'il y a un nom sur la base semblable à celuy de la Sardoine qu'il explique. Il y a bien de l'apparence ainsy qu'il n'y en avoit point, & qu'il n'y avoit que la *Calvitie* qui fit croire que ce fut *Solon*, sur le prejugé de Fulvius Ursinus.

Monsieur de Bagarris Antiquaire d'Henry IV. à l'exemple des deux premiers, prend le portrait d'une Amethyste de son Cabinet pour celuy de *Solon* à cause de la ressemblance seulement avec la Sardoine de Fulvius Ursinus. En effet, au lieu du nom de l'Athenien pretendu, il n'y avoit que celuy de l'Ouvrier gravé par des points à rebours, qui faisoient le nom de ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΔΟΥ par *Dioscoride*. C'est ce que M. de Peiresc, comme Gassendy le rapporte dans la Vie qu'il a publiée de cet Antiquaire, découvrit, & fit voir à M.de Bagarris. Ainsy voilà encore trois sçavants hommes qui trompez par l'erreur des premiers attribuent à *Solon* une teste gravée du temps d'Auguste sous le nom de celuy qu'elle represente; ce que je remarque, parce que cela aura son application dans la suite.

M. Lauthier Secretaire du Roy, croyoit que cette Amethyste avoit passé des mains de M.de Bagarris dans le Cabinet de son pere, & aprez dans celuy du Roy. Il est bien vray que l'espece de la Pierre est la méme: mais ce n'est pas la méme graveure, puisque les caracteres de

la legende ſont gravez tout entiers dans l'Amethyſte du Roy, comme on le peut voir par le deſſein de la IVe Figure, & non pas par des points comme dans celle de M. de Bagarris. Ainſy l'Amethyſte de M. Lauthier en eſtoit une differente.

Il ſe trouve encor dans le Cabinet du Roy une autre Pierre avec la méme teſte & le méme nom de *Dioſcoride* écrit de la ſorte ΔΙΟϹΚΟΡΙΔΟΥ, Ve Figure. Il me ſemble remarquer quelque difference d'âge entre les deux dernieres & les deux autres de Fulvius Urſinus, & de Jean le Fevre.

Voicy encor le deſſein de deux empreintes qui me paroiſſent d'une âge plus avancé que dans les traits de celle dont je viens de parler; l'une avec le nom de *Solon* a eſté envoyé de Rome à V. A. R. qui m'a fait l'honneur de me la communiquer. On n'a point marqué à V. A. R. de quel Cabinet elle eſt tirée: mais je crois que l'original eſt ſur une Sardoine du Cabinet Barberin. Le portrait du moins reſſemble à celuy qu'en a publié la Chauſſe dans ſon *Muſæum Romanum.* Les traits & la legende ſont les mémes. La ſeconde ſans legende eſt à M. Bellanger. VIe & VIIe Fig. Quoyque ces dernieres ayent un air de teſte pareil aux autres, il eſt impoſſible neanmoins de n'y pas remarquer de la difference d'âge, ou autrement.

De toutes ces Pierres enfin il y en a trois avec le nom de *Solon*, trois avec celuy de *Dioſcoride*, & une ſeptiéme ſans legende. Il eſt vray de dire cependant que de toutes ces Pierres pas une ne repreſente l'ancien Legiſlateur d'Athenes comme V. A. R. l'a penſé. A raiſonner

en effet ſur celles qui ont le nom de *Dioſcoride*, eſt-ce que ce nom ſuffiſoit pour faire connoître de qui eſtoit la teſte gravée? *Dioſcoride* eſtoit-il le ſeul qui eut la liberté de faire l'image de *Solon*, comme on le rapporte de Lyſippe, ou de Pyrgotele pour celle d'Alexandre? D'ailleurs l'Athenien eſtoit-il ſi connu à Rome du temps d'Auguſte pour qu'il ne fut pas neceſſaire de mettre le nom de celuy qu'on vouloit deſſigner? Cela ne pourroit s'obſerver qu'au ſujet des Princes regnants, de ceux de leur famille, ou de leurs Miniſtres, dont les viſages ſont ordinairement connus. C'eſt ce que j'ay remarqué dans quelques Antiques où la teſte d'Auguſte eſt gravée avec le nom ſeul de *Dioſcoride* fameux Graveur du temps de ce Prince.

Celles méme qui ſe trouvent avec le nom de *Solon*, & qui ont trompé d'habiles Antiquaires, n'ont point entre elles une reſſemblance parfaite; au contraire, on y remarque une difference de traits plus ou moins vieux, ce qui ne feroit pas ſi c'eſtoit le portrait d'un homme de l'antiquité de *Solon*, qu'on n'a pas pris ſoin de ſon temps de repreſenter en differents âges Il eſt plus vrayſemblable ainſy que ce portrait eſt de quelque contemporain du Graveur.

Sur cela, MONSEIGNEUR, vous avez fort bien conclu qu'il falloit que le nom de *Solon* ne fut pas celuy de l'Athenien, mais du Graveur de la Pierre, & que le portrait qui y eſt repreſenté fut d'un homme contemporain de l'Ouvrier. On ne ſçauroit raiſonner plus conſequemment, & quand on n'auroit pas d'autres preuves, celles-là ſuffiroient pour faire changer l'opinion qu'on a

euë jufqu'à prefent de ces teftes de *Solon* pretendu.

Pour convaincre donc les plus obftinez à ne fuivre que ce qu'ils ont crû d'abord, V. A. R. fe fert de deux Pierres anciennes hiftoriques dans lefquelles il n'y a rien qui regarde ce celebre Legiflateur d'Athenes, ou qui y ait rapport. Ces deux Pierres reprefentent toutes deux le méme fujet, ce que quelques Curieux appellent communement & fauffement la *Vangeance d'Achille*. Je ne fçay fur quel fondement. Quoy qu'il en foit on lit fur l'une le nom de *Diofcoride* orthographié de la forte ΔΙΟϹΚΟΥΡΙΔΟΥ, par *Diofcoride*, & fur l'autre celuy de *Solon* en caracteres prefque figurez comme ceux de l'antique publiée par Fulvius Urfinus ϹΟΛωΝΟϹ *Solonos*, *par Solon*, preuve que le portrait, & l'hiftoire viennent de la méme main. Ce qu'on voit par la VIII. & IXe Fig. de la Planche.

Ces deux Pierres fur tout comme vous l'avez remarqué, Monseigneur, font connoiftre 1°. qu'il y avoit du temps d'Augufte un Graveur du nom de *Solon* comme il y en avoit un qui s'appelloit *Diofcoride* : 2°. que ces deux habiles Graveurs contemporains travailloient par émulation fur les mémes fujets, & pour l'hiftoire, & pour le portrait.

J'ay veu des perfonnes qui dans la peine à fe deffaire de leurs prejugez ne vouloient pas encor fe rendre à ces preuves toutes demonftratives qu'elles font. Une nouvelle Pierre que M. de la Chauffe a envoyé de Rome par M. de la Touche à M. Humbert pourra peut-eftre aider à les convaincre. Cette Pierre reprefente une Medufe d'un travail admirable avec ce nom ϹΟΛωΝΟϹ, *par Solon*,

Depuis cette Lettre écrite, j'ay trouvé que Roſſi a fait graver cette Meduſe dans le 4e vol. Fig. 28. & Maffei dit que l'Ouvrier content de la beauté de ſon Ouvrage y a voulu mettre ſon nom.

caractériſé de la méme maniere que dans les autres, comme on le voit par la Xe Figure.

Trouvera-t'on quelque rapport entre *Solon* Legiſlateur d'Athenes & cette Gorgone que l'antique repreſente ? Ce nouveau monument ne fait-il pas naiſtre malgré qu'on en ait quelque doute ſur ce qu'on a cru juſqu'icy de ces portraits avec le nom de *Solon*? Ce nom par conſequent ſur des Pierres avec des types hiſtoriques ou autres qui ne concernent point le *Solon* d'Athenes, ne donne-t'il pas lieu de croire que c'eſt celuy d'un Graveur comme l'eſt celuy de *Dioſcoride* inconteſtablement ?

Une derniere preuve encor plus convaincante, que le nom de *Solon* ſur les Pierres que je viens de rapporter n'eſt que celuy de l'Ouvrier, eſt cette empreinte d'un Hercule ou d'un Gladiateur que m'a communiqué Monſieur Genebrier Medecin & Antiquaire. On remarque par la legende qui eſt au deſſous du type que c'eſt le Graveur *Solon* qui l'a fait COΛωN EΠOIEI. Ce qu'on peut voir par la XIe Figure.

Ainſi, MONSEIGNEUR, rien ne vient mieux à la concluſion que vous aviez des-ja tirée, que la teſte qui paroiſt avec le nom de l'un, & de l'autre Ouvrier n'eſt point du Legiſlateur d'Athenes, mais de quelque Romain du temps d'Auguſte. Il falloit méme que ce Romain fut bien connu, puiſqu'au lieu d'y mettre ſon nom les Ouvriers n'y mettoient que le leur, comme voulant faire leur cour à celuy qu'ils gravoient.

Vous avez raiſon là-deſſus, MONSEIGNEUR, de croire que c'eſtoit peut-eſtre le portrait de Mecenas, qui comme amy particulier d'Auguſte pouvoit engager les

plus habiles Graveurs de ſon temps à faire gloire de travailler pour luy, ou les Courtiſans de ce regne à faire faire le portrait de ce favory ſi bien faiſant, pour luy marquer ſon attachement par-là.

Les differentes graveures que nous avons de ce portrait quoyque vieux, nous le repreſentent neanmoins de differents âges. Ce qui ne peut convenir à un original de l'antiquité de *Solon* comme je l'ay des-ja dit, & dont il ne paroiſt pas qu'on ait eu des Statuës de ce genre, ce que ce Philoſophe ſi ſage & ſi modeſte n'auroit pas ſouffert de ſon temps.

Il eſt naturel de penſer que les Ouvriers qui ſe nomment ont veſcu du temps de celuy qu'ils ont gravé, & qu'ils ont exactement coppié en divers temps les traits de leur original.

Je m'eſtois imaginé que ce pouvoit eſtre Agrippa, mais aprez un examen des Medailles que nous avons de luy, pluſieurs raiſons ont detruit cette idée, & j'en ſuis revenu à celle de V. A. R. Les portraits vieux en queſtion, & de differents âges, conviennent tres-bien à Mecenas. Il falloit que ce Romain fut fort vieux quand il eſt mort, puiſqu'il avoit eſté le conſeil d'Auguſte dez les premiers temps, & que le Prince avoit des-ja regné 37. ans quand Mecenas mourut. Auſſy *Pedo Albinovanus* l'appelle-t-il *ſenex* vieux, au commencement & à la fin de ſa premiere Eglogue ſur la mort de ce favory.

C'eſt ce qui fait que je ne puis eſtre du ſentiment de Boxhorn qui ne donne à Mecenas que 60. ans ou environ lorſqu'il mourut, ce qui n'a pas de vrayſemblance aprez ce que je viens de dire. Auguſte à 20. ans dans les

projets qu'il avoit conceus, choisit fort judicieusement pour amys deux personnes qui constamment avoient desja & de l'âge & de l'experience beaucoup plus que le Prince. L'histoire le rapporte d'Agrippa, & la raison le dicte de Mecenas. Rien de plus vraysemblable ainsy que les Portraits en question peuvent estre de ce dernier, puisqu'ils ne sont pas d'Agrippa.

Comme je ne suis pas du sentiment de Boxhorn touchant l'âge de Mecenas, je ne sçaurois non plus convenir avec luy de la pretenduë Medaille qu'il publie de ce Romain dans la Vie qu'il en a donnée. De quelque endroit que vienne la Medaille, il est aisé de voir que c'est une piece fabriquée à plaisir par des ignorants. On y fait Mecenas barbu contre l'usage de son temps. On luy donne une je ne sçay quelle Couronne comme une espece de Diadéme inconnu aux Romains, & il a au revers pour Collegue Virgile. Si la teste du Souverain avec le *Senatus consulte* estoit d'un costé, ou qu'il y eut pour legende, comme dans plusieurs autres, PERMISSU CAESARIS AUGUSTI, *par la permission du Prince*, on en pourroit douter jusqu'à l'inspection de la Medaille. Celle que j'ay toute semblable dans mon Cabinet me fait assurer que la Medaille de Boxhorn, XII[e] Figure, n'est pas de meilleur alloy. La teste barbuë n'est aucunement celle de Mecenas. Il n'est pas à presumer que ce favory affectât un air different que celuy du Prince qui se faisoit raser, dit Suetone, deux ou trois fois la semaine, & qu'il portât de la barbe lorsque personne de son temps n'en avoit. Tous les Auteurs au contraire, comme le sçait V. A. R. l'accusent d'une delicatesse ex-

ceſſive, & pour ſa perſonne, & pour ſa maiſon. J'en citerois beaucoup d'autoritez ſi c'eſtoit une choſe qui fut moins certaine : ainſy il faut eſtre bien novice dans les lettres, ou dans l'antiquité pour ſe laiſſer abuſer par une Medaille fauſſe de tout ſens.

Quoyqu'il en ſoit, MONSEIGNEUR, il eſt conſtant & par ce que V. A. R. a penſé, & par ce que j'en ay des-ja dit, & par de nouvelles preuves que j'y vas ajouſter que les Graveures avec le nom de *Solon* ne repreſentent point le Legiſlateur d'Athenes.

Ce qui peut beaucoup contribuer à fortifier cette idée, c'eſt que nous avons des Medailles avec le nom de *Solon* dont les figures ont des differences eſſentielles d'avec celles des Pierres gravées. On n'a qu'à confronter les graveures, & la Medaille, Fig. XIII[e], qu'a publié M. Spon *P.* 140. dans ſes Melanges d'Antiquitez pour en juger.

On y remarque donc une teſte cheveluë outre une phyſionomie differente de celle du pretendu *Solon* des Pierres gravées. Ainſi la teſte cheveluë & le grand front en boſſe de celle-cy n'en offrent pas au premier aſpect une mediocre varieté. Une Ville d'Ionie appellée *Metropolis*, comme le marque la legende, a fait frapper ſans doute cette Medaille de l'eſpece des Contorniates. Suppoſé que ce fut la teſte de *Solon*, on pourroit dire qu'elle reconnoiſſoit cet Athenien pour un des plus fameux deſcendans du chef de leur Colonie. Vitruve remarque en effet que les Atheniens en envoyerent dans l'Ionie, où ils fonderent un nombre de Villes aſſez conſiderable.

Il eſt vray que *Metropolis* n'eſt pas nommée parmy celles que rapporte ce ſçavant Architecte ny dans les au-

tres Geographes : mais comme quelques-unes de celles dont parle Vitruve furent detruites, ou retranchées de la confederation Grecque Ionienne, il ſe peut faire que celle-cy habitée par des Grecs originaires d'Athenes y ait eſté admiſe, & qu'il ne nous en ſoit reſté d'autres preuves que ſur les Medailles. Outre celle-cy Triſtan en apporte une autre de Gordien III. frappée dans cette Ville, ce qui prouve ſon exiſtence. La difference des revers le juſtifie encor. Dans la derniere une Femme veſtuë de long donne la main à l'Empereur. Dans celle de Monſieur Spon on y voit Jupiter, & une Diane d'Epheſe.

Holſtenius parle d'un troiſieme revers dans lequel il y avoit le Dieu Priape, & une Diane avec la méme legende que dans les deux autres. Cette Medaille qu'il cite du Cabinet d'Angeloni, avoit auſſi une pretenduë teſte de *Solon* d'un coſté avec ce nom au tour. Holſtenius ajouſte à la verité que des Antiquaires doutoient de l'antiquité de cette Medaille, & croyoient le nom du Heros fabriqué d'une legende mal entenduë. Mais celle qu'a veuë & publiée M. Spon tres-expert en ce genre, doit convaincre que celle d'Angeloni n'eſtoit point faite à plaiſir ſur celle d'un Empereur, & que les Antiquaires qui en jugeoient mal n'eſtoient pas auſſy habiles qu'il le dit. Comme ils n'imaginoient pas pourquoy le nom de *Solon* ſe trouvoit dans une Medaille Ionienne, ils croyoient le monument faux ſans l'examiner davantage.

Outre les conjectures que j'ay données ſur le motif des auteurs de la Medaille, en voicy d'autres aſſez ingenieuſes de M. Spon. „ Ces Medailles, dit-il, qu'on ap-
„ pelle Contorniates, ont ſouvent des ſymboles qui con-

„ cernent les Athletes. Si donc l'on a gravé dans cette „ eſpece de monument la teſte de *Solon*, c'eſt peut-eſtre „ par ce que remarque Diogene Laërce, qu'il modera „ les ſommes qu'on donnoit aux Athletes dans les Jeux „ de la Grece. Il reduiſit à 500. dragmes la recompenſe „ des victorieux à Olympie. A 100. pour ceux des Jeux „ Iſthmiques, & à proportion aux Vainqueurs des autres „ Combats. En effet, ajouſte M. Spon, hors cela qu'a- „ voient de commun avec *Solon* le corps des Metropolitains „ d'Ionie; ce ne pouvoit eſtre donc qu'ayant à celebrer „ quelques Jeux en l'honneur de Jupiter, & de Diane „ d'Epheſe, dont ils eſtoient voiſins, ils ont voulu mar- „ quer par ce monument leur veneration pour un ancien „ Heros qui avoit mis un frein aux depences exceſſives „ des Jeux ".

Ce motif n'eſt pas ſans quelque fondement, mais il me ſemble que ma conjecture, ſuivant toujours neanmoins la ſuppoſition, ſeroit plus apparente. Que ces Peuples ſe reconnoiſſant d'origine Atheniens, & qu'ayant adopté les loix de *Solon*, ils en conſacroient l'autheur par ce monument. A la verité il n'y a rien dans la Medaille qui caracteriſe des Jeux ou des Athletes, mais ſeulement les Divinitez du pays, & un Heros avec lequel les Metropolitains pouvoient avoir quelque affinité, comme je l'ay dit, parce qu'ils étoient Colonie d'Atheniens.

Un autre Contorniate Figure XIVe du Cabinet de M. l'Abbé de Camps, où quoyque la Figure paroiſſe chauve comme dans les Pierres dont il eſt queſtion, ne laiſſe pas de juſtifier les differences dont je parle.

Cette Medaille à ce qu'on voit eſt differente de celle

des Melanges de M. Spon, & par l'air de la teſte, & par un des types du revers qui eſt en Terme, & qui a une corne de Belier. Ce qui me donne lieu de douter que la teſte qu'on y voit ſoit celle du Legiſlateur d'Athenes, eſt, outre les preuves que j'en ay des-ja données, 1°. Qu'elle a un eſpece de configuration & de phiſionomie differente de celle des autres *Solons* pretendus : 2°. Elle eſt certainement beaucoup plus jeune que celles des Pierres, ce qui ne peut convenir à l'ancien *Solon*, qui n'a pas eſté gravé ou ſculpté, que l'on ſçache, dans ſa jeuneſſe ; & quand on a commencé à le faire, je ſuis perſuadé qu'il avoit plus d'âge que la teſte de cette Medaille ne paroiſt en avoir.

Ces deux raiſons enfin me font tirer cette conjecture que les Metropolitains, ſuppoſé encore une fois qu'ils ayent voulu repreſenter le Legiſlateur d'Athenes, que les Metropolitains, dis-je, dans les derniers temps, n'ayant plus de veritable modele de leur *Solon*, ont crû le retrouver ſur quelques-unes de ces Pierres gravées comme celles que nous avons encor. Trompez par le nom de *Solon* qu'ils liſoient, ils ont fait graver la teſte d'un autre perſonnage au lieu de celle du Heros de leur Colonie.

Mais ne ſe pourroit-il point faire que l'Ouvrier *Solon* du temps d'Auguſte fut de Metropolis, & qu'ayant commencé dans ſon pays à graver des coins de monnoye, il auroit mis ſur celle-cy la teſte du Romain qui peut-eſtre eſtoit le Patron de la Ville avec ſon nom COΛωNOC, comme on le lit ſur les Pierres que j'ay rapportées.

L'eſpece de Medaille dont il eſt icy queſtion, & dont on

on ne ſçait pas où, & quand la fabrique en a commencé, me fait appuyer beaucoup ſur cette conjecture. Les Contorniates n'ont jamais eſté des monnoyes publiques qui ayent eu cours. Elles ne paroiſſent pas non plus avoir eſté frappées par l'ordre du Prince ou du Magiſtrat. On y trouve pluſieurs types comme dans quelques-unes des miennes, qui ne ſemblent pas avoir rapport avec l'hiſtoire & les évenemens generaux. Il eſt bien vray qu'on y remarque des teſtes de tous les tems, & il y a de l'apparence que ce ſont des particuliers qui de leur chef ont fabriqué ces ſortes de monuments ſuivant les veuës qu'ils en avoient, ou pour faire leur cour à quelques Princes, comme quelques legendes le font voir : NERONI. TRAJANO. HONORIO. ou pour marquer leur gratitude à quelques Villes, leur patries, ou leur bienfaictrices. Je croirois donc que quelques-uns des noms qui ſe liſent ſur ces Medailles ne ſont point la plûpart du temps de ceux dont les teſtes ſont gravées ny de quelques Athletes ſuivant la penſée de nos Antiquaires, mais des Ouvriers qui ont fabriqué le monument.

Ainſy l'Etymius d'une Contorniate de Neron & de Trajan n'eſt point du Lutteur dont parlent Pline, & Pauſanias, qui le nomment Eutemus, comme cet Athlete pretendu eſt dans un Quadrige, cela marque un combat different de la Lutte ; car il eſt appellé *pucta* par Pline : c'eſt plutoſt le Prince qui y eſt repreſenté dans le Char, & le nom eſt celuy de l'Ouvrier. Tellement que je ne prendrois jamais les noms de *Stephanas*, de *Stephanus*, & de *Philinus*, pour des noms d'Athletes mais de Graveurs. Quelques-uns de ces noms-là méme, comme *Achillis*,

d'une Medaille de Trajan, & *Pannoni*, d'un Prince du bas Empire, estant au genitif semblent prouver que ces monuments sont de la fabrique de ceux qui s'y nomment. D'ailleurs comme il n'y a point de legende qui designe aucun rapport du nom & du type, il est tres-vraysemblable que ces sortes de Medailles Contorniates ont esté faites de caprice par des particuliers pour des veuës que la politique ou quelque autre motif leur suggeroit. C'est ce qu'on peut ce me semble encor justifier par cette Contorniate du Cabinet de la feuë Reyne de Suede. La teste de Valentinien III. est d'un costé avec son nom, & de l'autre une espece d'Hydrolique, & deux figures d'hommes dans quelque fonction : au tour il y a pour legende PLACEAS PETRI, ou par la supposition du terme *opus* ou *machina*, ou de quelque autre mot, il faut l'interpreter de la sorte : *Que l'Ouvrage de Pierre soit agreable*. On voit ainsy que l'Ouvrier qui s'y nomme y fait aussy des vœux pour que ses veuës & son ouvrage reussissent. Quel inconvenient y auroit-il donc que le Graveur de la Medaille des Metropolitains d'Ionie fut le *Solon* des Pierres que nous connoissons, & qu'il ait mis son nom sur les Medailles du costé de la teste méme qu'il y avoit gravée, comme il avoit fait sur les Pierres precieuses?

Ce qui me fait insister au reste à trouver quelque denoüement sur ces Medailles, c'est qu'il est difficile de detruire les consequences que je tire des autres monuments, & renverser les raisons que j'y joins pour les soutenir.

Au reste je ne sçay pourquoy dans le Diogene Laërce

d'Hollande où l'on a fait graver le Portrait de *Solon*, on y dit qu'il eſt tiré de Fulvius Urſinus. Il eſt conſtant, X Ve Figure, qu'elle ne reſſemble point ny à celuy qu'-Urſinus a publié luy-méme, ny à celuy du Recüeil de Theodore de Gale, & de Jean le Fevre. On l'a coppié ſeulement à ce qu'il me ſemble ſur celuy des Melanges de Spon, comme on le peut voir en les confrontant enſemble.

Voilà, MONSEIGNEUR, l'examen que V. A. R. m'a fait l'honneur de me demander. Je me flatte que ce que j'ajouſte pour juſtifier ſa decouverte ſera de ſon gouſt. Quel avantage au reſte pour nous autres Antiquaires, que ce qui fait le plaiſir de V. A. R. nous procure de curieuſes decouvertes, que d'autres auroient peine à faire dans leurs études les plus ſerieuſes. Quelles actions de graces ainſy, MONSEIGNEUR, la Republique des Lettres ne doit-elle pas vous en rendre ? Permettez-moy de le faire pour elle, & de vous aſſurer en méme temps du profond reſpect avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

DE VOSTRE ALTESSE ROYALE,

A Paris ce d'Avril 1712.

Le tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur BAUDELOT.



EXPLICATION
D'UNE MEDAILLE D'OR
DE LA FAMILLE CORNUFICIA.
Du Cabinet de S. A. R. MADAME.

§. I.



E quelque nature que ſoient les monuments antiques, ils ſont toujours ſuſceptibles d'érudition non ſeulement, mais méme de quelque explication intereſſante pour notre Republique. C'eſt ce que j'ay fait voir juſqu'à preſent par pluſieurs Diſſertations. Je pourray méme en donner de nouvelles preuves lorſque je publiray ce que j'ay dans mon Cabinet de plus precieux, & de moins connu. Comme il y a des antiques de tout genre, la varieté ſans doute donnera à mon explication le mérite qui pourroit luy manquer d'ailleurs. Les Medailles y entreront pour une bonne part, & M. Span-

heim en a ſi bien demontré l'utilité & les avantages, que ce ſeroit ignorance ou travers d'eſprit de le conteſter.

Ce qui donne lieu à ce diſcours eſt une Medaille Conſulaire d'or que Son Alteſſe Royale MADAME a euë depuis peu parmy pluſieurs autres tres-rares. Elle eſt de ce treſor qu'on prétend avoir été deterré vers la fin de l'année derniere ou au commencement de celle-cy ſur les terres du Duc de Modene. Quand la nouvelle m'en fut contée, je crus d'abord que ce treſor eſtoit la quaiſſe militaire ou de l'armée d'Antoine, ou du Senat lors qu'Hirtius & Panſa Conſuls, avec le jeune Ceſar qui commandoient celle-cy déſirent Antoine vers Modene.

En Juillet 1715.

Cette conjecture n'eſtoit pas ſi mal fondée, & le nombre immenſe de monnoyes qu'on y trouva, comme on le rapporte, ne ſervoit pas mediocrement à l'appuyer. M. l'Envoyé de Florence en effet me dit que dans la nouvelle qu'il en reçut la veille de Pâques dernier on lui marquoit que ce treſor ſe montoit à cinq cent ſoixante mille écus d'or de monnoyes Conſulaires. On ajoutoit que ceux qui avoient fait cette découverte l'avoient tranſportée ſecretement à Veniſe pour s'en accommoder avec des Juifs; que delà il s'en eſtoit repandu en pluſieurs endroits d'Italie. Ce fut M. Croiſat qui en apporta de Rome à M. le Duc d'Orleans 16. ou 17. qui les donna auſſitoſt à Madame. Cette Princeſſe ſi ſage dans le choix de ſes plaiſirs, fait aſſez voir par le beau Cabinet de Medailles d'or antiques qu'elle a desja acquis, ſon gouſt ſi loüable pour ces ſortes de monuments.

L'idée que j'avois euë de la quaiſſe militaire de quelque armée du temps de la deffaite d'Antoine au ſiege de Modene, où Decimus Brutus s'étoit retiré, ſe detruiſit à l'inſpection de quelques medailles du treſor pretendu. Il y en a d'Auguſte Triumvir ſur la fin de 711. & d'Agrippa deſigné Conſul en 715. Comme tout le monde convient preſque qu'il faut que ce treſor ſoit une quaiſſe militaire, ce ne peut eſtre que celle des trouppes que Lucius Antonius & Fulvia avoient aſſemblées contre Auguſte en 713. & 714.

Cette guerre fut nommée *de Peruſe*, parce que Lucius Antonius qui s'eſtoit emparé de Rome en ayant eſté chaſſé par le jeune Ceſar fut obligé de ſe retirer ailleurs. Son deſſein eſtoit d'aller vers la Gaule en lieu où il put ramaſſer des trouppes ſuffiſantes pour tenir teſte à Ceſar: mais ce Prince luy coupa chemin prez de l'Ombrie vers Modene, & l'obligea de rabattre à Peruſe où il l'aſſiegea. Dans tous ces mouvements Lucius Antonius & Fulvia ne pouvant tenir la campagne, & forcez de fuir, cacherent apparemment dans le territoire de Modene ou des lieux circonvoiſins (car on ne ſçait pas preciſement l'endroit) le treſor de leur armée. Quiconque examinera la carte du pays, & les conferera avec les circonſtances de l'hiſtoire touchant la guerre de Peruſe conviendra aiſément que ma conjecture eſt ſpecieuſe.

Il faut avoüer cependant qu'une Medaille de ce treſor pourroit ſuggerer quelque difficulté ſur ce que je viens de rapporter, ſi l'on ſuivoit l'arrangement des Conſuls du Comte Mezzabarbe, & les années de Rome par conſequent. Voici la Medaille.

Auguste tres-jeune couronné de laurier avec cette legende.

PER. III. VIR. R. P. C. IMP. DIVI. F.

que j'explique de la sorte. *Permissu Triumviri Reipublicæ constituendæ Imperatoris divi filii.* Par la permission du Triumvir proclamé *Imperator* fils du divin *Jules.*

Au revers il y a

M. AGRIPPA. COS. DESIG. dans le champ.

Mais comme Cuspinien, & Almenoven en dernier lieu dans sa Chronologie Consulaire mettent le Consulat d'Agrippa en 716. il faut que la monnoye qui le designe Consul, ou qui le dit Consul designé soit frappée en 715. qui est à peu prez le temps de la guerre de Peruse, ce qui convient à ce que j'ay avancé.

Si neanmoins le thresor avoit été deterré dans l'Hetrurie à quelque endroit prez de Modene, il se pourroit faire que ce seroit la proye que fit Sextus Pompée en Toscane qu'il ravagea dans sa rupture avec Cesar, que luy ou ses gens y auroient enterrée. La Medaille enfin qui fait le sujet de cette Dissertation est conceuë de la sorte.



Q. CORNVFICI AVGVR. IMP. Cornuficius debout voilé, un baston augural de la main droite ; derriere luy Junon Sospita qui le couronne, coëffée d'une

peau de Chevre : elle tient du bras gauche un de ces boucliers qu'on nomme *Ancilia* avec un Aigle, ſigne militaire.

Le revers ſans legende eſt

Une teſte barbuë avec une corne recourbée qui luy ſort du haut du front.

Je ne ſçaurois convenir avec Fulvius Urſinus, & Vaillant, qui ne fait que copier le premier, que les Monnoyes avec le nom du Cornuficius Augure, ayent eſté frappées en Affrique du temps du Triumvirat : mais avant que d'expliquer les raiſons que j'ay pour ne pas entrer dans l'opinion d'Urſinus & de Vaillant, il eſt bon de faire connoiſtre quel eſt le Cornuficius auteur de la monnoye en queſtion, ou à l'occaſion de qui elle a eſté frappée en quelque pays que ce ſoit. C'eſt delà en effet que dépend le denouëment de la difficulté, & la preuve de mon opinion.

Je ſçay bien que je m'engage par cette diſcuſſion dans un difficile examen de beaucoup de faits, & de circonſtances ſur leſquelles la pluſpart des Auteurs ſont dans une perpetuelle contradiction. Ainſy je me flatte que ma peine ne ſera peut eſtre pas tout à fait inutile, ſi je puis y reüſſir. On verra du moins que les monuments antiques traittez de la ſorte par de plus habiles que moy, procureroient à notre Republique de merveilleux avantages, & frayeroient le chemin à bien des découvertes.



§. 2.

DE tous les Cornuficius dont les Livres parlent, le Cornuficius de notre monnoye eſt celuy qui fut Queſteur Provincial. Vaillant dit que ce fut en 672. je ne voudrois pas trop garantir cet époque, car j'ay la preuve qu'il ſe trompe en bien des endroits. La famille de Cornuficius eſtoit Plebeïenne, & il eſtoit Senateur au temps que Ciceron obtint le Conſulat dont il fut un des ſix competiteurs, dit Aſconius. Ce fut ſelon Vaillant en 679. cependant tous les Anciens mettent le Conſulat de Ciceron beaucoup aprez vers 690.

L.12.Ep.15 Cornuficius eſtoit riche comme Ciceron le dit dans une Lettre à Atticus : *omnino Cornuficius locuples eſt.* Il eſtoit outre cela homme de lettres, tres-ſçavant, & bel eſprit. Il s'eſtoit acquis ſans doute autant de reputation dans le monde par ces avantages que par ſes qualitez civiles & militaires, qui luy meriterent des emplois d'importance. Sa reputation même a paſſé juſqu'à Trajan comme on le voit par la reſtitution en argent de la monnoye qui conſerve ſon nom & ſes titres honorables.



Il falloit ainſy que ce Prince eut de Cornuficius, ſoit pour ſon nom dans la litterature, ſoit pour ſon merite dans les armes, une merveilleuſe eſtime, pour avoir vou-

.u, comme il a fait, en renouveller la memoire preferablement à tant d'autres Heros Romains : ce qui eſt ce me ſemble une diſtinction bien ſinguliere, & bien honorable.

Ciceron dans une des Lettres qu'il luy écrit l'appelle homme docte, & ſoumet à ſon jugement le Traité qu'il avoit fait *du meilleur genre de l'éloquence*, auſſi témoigne-t'il fort ſouhaiter qu'il ne le deſapprouve pas abſolument. *Sed proxime ſcripſi de optimo genere dicendi : in quo ſæpe ſuſpicatus ſum, te à judicio noſtro, ſic ſcilicet ut doctum hominem à non in docto paulatum diſſidere.* „ Je me ſuis ap- „ perçu, ajoute Ciceron, en écrivant, que nous ne ſom- „ mes pas tout à fait de méme opinion ". Ces termes font aſſez connoiſtre que Cornuficius avoit traitté la méme matiere, & c'eſt ce que juſtifie Quintilien parlant de ceux qui ont écrit de la Rhetorique, ou de l'art Oratoire. *Scripſit*, dit-il, *de eadem materia non pauca Cornuficius.* Enfin Ciceron à la fin de la méme Lettre en marque une eſtime infinie. „ Je vous prie de croire, con- „ clut-il, que je ſuis tellement perſuadé de la ſublimité „ de votre eſprit, & de vos merveilleuſes connoiſſances, „ qui ne peuvent manquer de vous elever à des poſtes „ éminents, que je ne mets perſonne au deſſus de vous, „ & qu'il y en a peu à qui je puiſſe vous comparer ". *Tum de ſummo ingenio, & de optimis tuis ſtudiis, & de ſpe ampliſſimæ dignitatis ita judicare, ut neminem tibi ante ponam, comparem paucos.*

Cet éloge eſt bien glorieux fait par un perſonnage comme Ciceron ; il doit donner une merveilleuſe idée du caractere de Cornuficius. L'Orateur loue en d'autres

endroits ſon merite, & ſa capacité dans les affaires auſſy bien que ſon temperamment genereux & liberal. Il paroît par d'autres Lettres de Ciceron qu'ils eſtoient non ſeulement en commerce d'amitié, mais qu'ils avoient eſté en relation d'affaires, puiſque Ciceron avoit repondu pour luy dez le temps, ou peu aprez ſon Edilité, comme il l'écrit à Atticus.

Lib. 12. Epiſt. 19.

Si les fameux Orateurs comme luy, & les differentes Sectes, pour ainſy dire, qui regnoient en ce genre de ſon temps parmy eux, luy donnerent occaſion d'écrire de l'art Oratoire, il ne ſe fit pas moins connoiſtre par ce qu'il donna ſur une matiere grammaticale. Ce n'étoit pas alors un art vile, ny une connoiſſance mepriſée à Rome. Les plus grands hommes preſque de ſon âge l'avoient miſe à la mode, comme Varron, Nigidius Figulus, Jules Ceſar, Cornelius Nepos, ſi l'on en croit Voſſius, & quelques-uns entre autres de ceux dont Suetone nous a conſervé la memoire, tels qu'Orbilius Pupillus antagoniſte de Varron, Curtius Nicia amy de Ciceron, Lenæus de la maiſon de Pompée, & Laberius Hiera, que Brutus & Caſſius reconnoiſſoient pour leur maiſtre. L'Ouvrage que Cornuficius fit dans ce genre eſt cité par des Auteurs preſque contemporains : il y recherchoit la genealogie & l'origine des mots Latins ; c'eſt ce qui ſe voit par Verrius Flaccus ou l'abbreviateur de celuy-cy Feſtus Pompeius qui le citent en cinq ou ſix endroits, comme ſur le nom de Minerve figurée & peinte, dit Cornuficius, armée & menaçante. *Cornuficius vero, quod fingatur pingaturque minitans armis, eandem dictam putat.* Ce qui ſe prouve par pluſieurs de nos Medailles dans leſquelles

lesquelles Minerve est representée de la sorte : dans celles de Thessalie, d'Athenes, de Syrie, & dans quelques Romaines sans doute, aussy bien que dans les Tableaux & dans les Bas reliefs, & dans une Medaille des Gaulitains du Cabinet de M. de Boze notre Secretaire ; la premiere est d'Athenes, la seconde de Thessalie, la troisiéme de Seleucus Roy de Syrie, & la quatriéme est celle de M. de Boze.



Festus, ou plutost Verrius Flaccus le cite encore sur le mot *oscillum*, ce que je rapporte preferablement à d'autres endroits parce que j'y trouve une espece de fragment de quelque étenduë qui marque que l'Ouvrage entier devoit être excellent, & bien remply de traits d'histoires curieux. Le voicy comme Verrius Flaccus le rapporte. Aprés avoir dit dans un article precedent qu'*Oscilla* sont des Festes Romaines en l'honneur de Bacchus dans lesquelles les hommes se jettent & se balancent avec des cordes. „ *Oscillantes*, continuë-t'il, selon Cornuficius, se „ dit de ceux qui se meslant dans cette espece de Jeu en „ usage pendant la Feste, se couvroient par honte le vi- „ sage d'un masque. On raconte cecy de l'origine de ce „ balancement. Le Roy Latinus ne parut plus aprés le „ combat qu'il eut contre Mezence Roy de Ceres. On „ crut donc qu'il étoit devenu le Jupiter Latiaris. Ce fut „ pour cela que pendant six jours festez les personnes li-

„ bres, & les esclaves le recherchoient non seulement sur „ terre, mais méme dans le ciel, parce que par le ba- „ lancement des cordes, *ou comme nous parlons de l'es-* „ *carpolette*, il sembloit qu'on pouvoit y aller. Cela mé- „ me estoit une espece d'image de la vie humaine dans „ laquelle ceux qui sont au plus haut se trouvent sou- „ vent precipitez au plus bas, & les plus bas élevez au „ plus haut. Ainsy se renouvelle la memoire de la vie „ qu'on a receuë d'abord, par le mouvement de ces es- „ peces de berceaux, & l'aliment de laict, parce que „ dans ces jours de feste on se balance dans des escar- „ polettes, & l'on use de bruvages laittez. Quelques-uns „ croyent que les Italiens en ont pris l'exemple des Grecs „ qui pour le meurtre injuste d'Icare font semblant d'i- „ miter le desespoir d'Erigone sa fille qui se pendit".

C'est une pensée d'Esope rapportée par Diogene Laërce. *Vie de Chilon.*

Oscilantes, ait Cornuficius, ab eo quod os cælare sint soliti personis, propter verecundiam, qui eo genere lusus utebantur. Causa autem ejus jactationis proditur. Latinus Rex, quod prælio, quod ei fuit adversus Mezentium Cœritum Regem nusquam apparuerit, judicatusque sit Juppiter Latiaris. Itaque per sex eos dies feriatos liberos, servosque requirere eum, non solum in terris sed etiam quia videretur cœlum posse adiri per oscillationem, velut imaginem quandam vitæ humanæ, in qua altissima ad infimum interdum, infima ad summum efferuntur. Atque ideo memoriam quoque redintegrari initio acceptæ vitæ per motus cunarum. Les Editeurs de Festus mettent en cet endroit *funium* au lieu de *cunarum* qu'il n'est pas necessaire de changer. *lactisque alimentum, quia per eos dies feriarum & oscillis moveantur, & lactata potione utantur. Nec desunt qui exemplum Grec-*

corum ſecutos putent Italicos , quod illi quoque injuria interfecto Icario Erigone filia ejus dolore impulſa ſuſpendio periiſſet , per ſimulationem.

§. 3.

C'Eſt Macrobe qui dit que l'Ouvrage dont je viens de parler eſt un Traité d'étymologies, & il en cite un endroit du troiſieme Livre par où il paroît que Ciceron ne prononçoit pas *Janus* mais *Eanus* du verbe aller. Dans un autre endroit Macrobe rapporte cette opinion de Cornuficius, que ſous le nom de Jupiter c'eſtoit le Soleil qu'on devoit entendre à qui l'Ocean par ſes eaux ſembloit contribuer à ſa ſubſiſtance: *Jovis appellatione ſolem intelligi Cornuficius ſenſit cui unda oceani velut dapes miniſtrat.* Je ne ſçay ſi l'on ne pourroit pas avancer ſur ce paſſage , que Cornuficius eſtoit perſuadé d'une ſupréme divinité ſeule adorée ſous differens noms.

L 1. *Sat. p.* 226.

L. 1. *c.* 23. *p.* 309.

C'eſtoit ſans doute par la conformité de ſentiments avec luy ſur cette matiere que Ciceron dans le fragment du ſonge de Scipion avoit hazardé le dogme d'un ſeul Eſtre ſouverain qui gouverne toutes choſes, ſur quoy l'on n'oſoit pas encor s'expliquer bien preciſement en public: l'endroit neanmoins de Ciceron eſt aſſez clair , où il eſt dit que le Dieu ſouverain qui gouverne tout le monde aime ceux qu'une ſocieté legitime & raiſonnable unit enſemble : *Nihil eſt enim illi principi deo qui omnem hunc mundum regit &c.* ce qu'il appuye encor quelques lignes plus bas.

On commençoit en ce temps-là à reduire plus communement à l'unité le nombre different de Dieux ſous

de ſpecieuſes raiſons , comme on peut le remarquer dans Macrobe, & quoy que cet Auteur ait vécu ſous la décadence de l'idolatrie, il cite dans ſes Saturnales où il prouve cette verité, aſſez d'Auteurs qui ont écrit avant la naiſſance du Chriſtianiſme. Deux vers de Valerius Soranus que Varron nous a conſervez, en ſont encor une bonne preuve: l'unité y eſt ſi bien marquée qu'on ne peut douter que ce ne fut de ſon tems une opinion qui s'établiſſoit voicy les vers.

Jupiter omnipotens Regum Rex ipſe Deûmque
Progenitor...... Deus unus & omnes.

Ce Poëte étoit amy & voiſin de Ciceron qui l'eſtimoit un des plus ſçavants hommes de ſon ſiecle.

Il s'eſtoit repandu en ce temps-là, & principalement en l'année du Conſulat de Ciceron, qu'il alloit naître un ſouverain du monde. Cela fit à Rome tant d'impreſſion ſur l'eſprit des Senateurs qu'ils deffendirent par un decret d'élever les Enfans qui naîtroient cette année. Les Juifs premiers auteurs de ce bruit inſtruits par les Prophetes, diſoient que celuy qui devoit naître bientoſt, & qu'ils attendoient, ſeroit Fils du Souverain Eſtre, du Dieu unique, & ſeul maître du Ciel & de la Terre.

Jule Marathon le dit dans Suetone. *Vie d'Auguſte.*

Que ſçait-on ſi ces nouvelles du temps qui venoient de la Judée, ne firent point faire quelques reflexions auſſy à Ciceron & à Cornuficius, comme à Soranus ſur le dogme de la religion des Juifs; ſur une religion ſur tout dont l'hiſtoire n'avoit rien du ridicule de celle qu'ils profeſſoient, ou qui dominoit dans le monde. Il y avoit peu de Senateurs d'un eſprit du premier ordre comme ceux-cy qui n'euſſent connoiſſance de l'hiſtoire, & de la loy des He-

breux traduite en grec depuis ſi longtems. Eſt-ce que ce qu'ils en avoient appris joints aux bruits qui couroient, n'auroit point ſuggeré à des gens auſſy habiles & auſſy religieux qu'ils étoient l'idée d'une unité de Dieu.

§. 4.

LE merveilleux genie de Cornuficius que Ciceron priſe tant, & ce que l'on rapporte de luy fait connoiſtre que c'eſtoit un ſçavant de tout genre. Il eſtoit poëte comme dit Euſebe auſſy bien que ſa ſœur Cornuficia, dont on avoit d'excellentes Epigrammes. C'eſt ce que Catulle juſtifie du frere dont il étoit amy particulier, auſſy luy reproche-t-il que dans le chagrin où il étoit de la perte d'une bonne amie, il ne luy en avoit fait qu'un compliment fort ſec, luy qui pouvoit ſoulager ſa douleur par quelque poëme plus touchant que n'étoient les diſcours funebres du Poëte Simonides.

Mæſtius lacrymis Simonideis.

De diſcours plus touchants que ceux de Simonide.

Macrobe cite auſſy quelques vers d'un de ſes poëmes intitulé *Glaucus*.

Je ne ſçay ſur quel fondement Voſſius pretend que le Poëte Cornuficius d'Euſebe eſt le méme que celuy qui étoit l'ennemy de Virgile ſelon Donat. Deux raiſons font voir le contraire, la premiere eſt qu'Euſebe dit que celuy dont il parle, perit dans un combat abandonné de ſes ſoldats, & l'on ſçait que cet évenement arriva en Affrique l'année de la mort de Jules Ceſar. La ſeconde eſt que Virgile qui eſtoit jeune n'avoit point encor donné lieu à l'envie. Une troiſieme raiſon eſt que le Cornuficius dont parle Donat, n'avoit rien de

commun avec le noſtre. Cornuficius, dit Donat, à cauſe de ſon mauvais naturel ne put ſouffrir Virgile à qui tous les auttes faiſoient la cour : *Cornuficius ob perverſam naturam illum non tulit.* Et celuy dont il eſt icy queſtion loin d'être envieux, étoit un parfaitement honneſte homme. Aſconius en parlant des Competiteurs de Ciceron pour le Conſulat, dit que deux entr'autres furent eſtimez de Saints Perſonnages. *Viſique ſunt Cornuficius, & Galba ſobrii ac Sancti Viri.* C'eſt pourquoy il n'y a

L. 2. p. 459. pas d'apparence que le Cornuficius des Triſtes d'Ovide dans ce vers

Et leve Cornuficii, parque Catonis opus

Et l'ouvrage badin de Cornuficius, & celuy du Poëte Caton tout pareil, parlant d'Auteurs laſcifs & immodeſtes dans leurs écrits, ſoit le noſtre. Je ne ſçay non plus qui ſont ceux qui croyent que le Cornuficius du Poëte eſt celuy à qui Ciceron a écrit tant de Lettres comme le rapporte le Jeſuite Pontan dans ſon Commentaire ſur les Triſtes. *Putant eſſe illum ad quem ſunt tot Epiſtolæ Ciceronis*, & de qui il entend parler. Il n'y a guerres d'apparence à cette imagination que le Commentateur avance un peu legerement.

Le Cornuficius d'Ovide ne peut eſtre que l'yvrogne dont il eſt parlé dans la vie de Ceſar par Plutarque. L'Hiſtorien dit que Ceſar qui étoit retourné à Rome ſur la fin de ſa deuxieme Dictature, c'eſt-à-dire, ſur la fin de 707. y fut blâmé de ſouffrir les yvrogneries d'Antoine, & de Cornuficius : Or notre Cornuficius homme ſobre comme on l'a veu par Aſconius, eſtoit en ce tems-là en Syrie, où méme en Illyrie d'où il ne revint à Rome

que vers 708. ſans doute, où il obtint la dignité d'Augure. C'étoit quelqu'un de ſa famille que l'eſtime ſinguliere de Ceſar pour le noſtre, mettoit en credit auprez du Dictateur, & aſſocioit avec ceux qui luy faiſoient leur cour comme Antoine.

Bien au contraire la probité de celuy dont je parle, ſon merite, ſa reputation de vertu ne luy auroient-elles point fait avoir dez auparavant une place parmy les Preſtres chargez du ſoin des feſtins ſacrez, qu'on nommoit *Epulones.* Auſſy religieux qu'il eſtoit, ce ſacerdoce vrayſemblablement l'engagea à traiter de ſes fonctions, & de ce qui concernoit ces ſortes de feſtins. C'eſt ce qu'on trouve dans Priſcien qui en cite le premier Livre ſous ce titre, *de Cœnis deorum*, des Banquets des Dieux, où Cornuficius décrit quelque circonſtance qui regarde le culte de Cerés. *L. 6. p. 75.*

Suivant le rit qui s'obſervoit à Rome ſur ce ſujet dans preſque tous les mois de l'année, on dreſſoit des lits appellez *lectiſternia* ou *lecti* tout ſimplement, aux Dieux à qui l'on devoit ſervir les mets du feſtin ordinaire. (Ces lits eſtoient des eſpeces de conopées, ou ſopha comme on parle aujourd'huy, & comme ce deſſein le montre,



tels qu'on en voit dans nos cabinets ſur des Contorniates tant en grand qu'en moyen bronze, comme de Neron & de Trajan qu'Angeloni a publiées, de Lucille, de Commode, & d'Alexandre Severe du moyen bronze de Patin, où celuy de Commode eſt mal placé dans Caracalle) Au feſtin de Jupiter, dit Valere Maxime, le Dieu
L. 2. c. 1. eſt couché ſur un petit lit, & l'on invitoit à ce repas ſacré Junon & Minerve à qui l'on donnoit des sieges. *Epulo ipſe in lectulum Juno & Minerva in ſellas invitantur.* Ainſy des autres. Il y avoit ſans doute quelque uſage ſemblable à Rome dans le culte en chef & ſingulier de la déeſſe Cerés ſuivant le texte de Cornuficius que rapporte Priſcien. *Ipſi vero*, dit le Grammairien, *ad Cereris memoriæ novandæ gratia lectus ſternitur.* On leur dreſſe même un lit pour renouveller la memoire de Cerés, & des circonſtances de ſon hiſtoire.

§. 5.

S'Il étoit poſſible de luy attribuer les trois Livres des Rhetoriques à Herennius, comme de ſçavans modernes, & entr'autres Turnebe le pretendent, cela ne releveroit pas mediocrement le merite de Cornuficius. Un ouvrage, qui depuis ſi longtemps ſe trouve au nombre de ceux de Ciceron, & que des Auteurs aſſez celebres & aſſez judicieux comme ſaint Jerôme entr'autres & Priſcien, ont cru de luy, ne pourroit que rendre illuſtre celuy à qui on le donneroit avec certitude : Mais comme aucun Auteur ancien n'a eu cette idée, quelqu'envie que j'aye de faire honneur à mon Heros je ne ſçaurois luy donner une gloire que je doute qui luy appartienne.

Il

Il ne faut pas s'étonner, après ce que je viens de rapporter, si un homme d'un aussy grand poids dans l'une & l'autre Republique y ait été dans une estime, & dans une consideration infinie auprès des plus grands Personnages de son tems. Je ne doute point là dessus qu'il n'ait eu des emplois d'importance, dont s'étant acquitté avec honneur, il parvint au sacerdoce que je présume sur un de ses Ouvrages, & à celuy d'Augure marqué sur la monnoye dont il est question.

Hirtius dans la guerre d'Alexandrie me donne une bonne preuve de ce que j'avance icy. *En ce même temps,* dit l'Historien, c'est-à-dire sur la fin de 706. *les Trouppes de Cesar eurent un échec en Illyrie.* Hirtius venoit de parler d'une deffaite de Domitius Calvinus par Pharnaces Roy du Bosphore. Monsieur d'Ablancourt met fort improprement, arriva une autre deffaite en Illyrie. Il y a dans le texte *est incommodum acceptum*; qu'il faut traduire ce me semble comme j'ay fait : j'en useray de même dans le reste sans copier Monsieur d'Ablancourt, dont la version n'est ny litterale ny fidelle. „ En ce „ même tems les Trouppes de Cesar eurent un échec „ en Illyrie. Cette Province avoit esté conservée les mois „ precedents, non seulement sans desavantage, mais mé„ me avec honneur. En effet on y avoit envoyé l'esté. „ Q. Cornuficius Questeur de Cesar avec autorité, *Quæstor* „ *proprætore*, comme Intendant, avec deux legions. Ce pays „ nullement abondant pour nourrir des armées, avoit „ d'ailleurs esté ravagé & ruiné par le voisinage & les dif„ ferents partis de la guerre. Cornuficius cependant par „ sa conduite & par sa vigilance & ce qui demandoit

C. 42. p. 360.

„ un ſoin extrême qu'on n'expoſaſt rien temerairement, „ il reprit tout, & le conſerva. L'Hiſtorien ajouſte enſuite que Cornuficius aſſiegea, & prit beaucoup de „ Chaſteaux ſituez ſur des hauteurs d'où l'on venoit faire „ des courſes dans la Province qu'il mit en ſûreté par „ ce moyen ". *Sub idem tempus in Illyrico eſt incommodum acceptum quæ provincia ſuperioribus menſibus retenta non tantum ſine ignominia, ſed etiam cum laude erant. Nempe eo miſſus æſtate cum duobus legionibus Q. Cornuficius Ceſaris quæſtor propratore. Quanquam erat provincia minime copioſa ad exercitus alendos & finitimo bello ac diſſentionibus vaſtata & confecta. Tamen prudentia ac diligentia ſua, quod magnam curam ſuſcipiebat, ne quo temere progrederetur, & recepit, & deffendit &c.*

Une conduite & un ſervice pareil ne put manquer de le rendre cher à Ceſar qui de retour à Rome, aprez quelques exploits depuis ſa victoire de Pharſale, y receut des honneurs extrêmes Entre les prerogatives ſouveraines que le Senat & les Peuples luy defererent à l'envy, quoy qu'il fut maître de les prendre: mais, comme rapporte Dion, afin qu'ils paruſſent encor citoyens & uſer de leur droit, on luy accorda par un decret particulier celuy de donner aux Preteurs les gouvernements de Provinces hors le temps méme ordinaire. Ainſy il donna entr'autres à Brutus la Gaule Ciſalpine, à Servius Sulpicius la Grece & à Cornuficius la Syrie. Il falloit donc que ce dernier eut eſté Preteur auſſy. Les Hiſtoriens n'en parlent pas : mais une inſcription dans Gruter le prouve. Ç'en eſt une que Cornuficius luy-même avoit erigée à ſa ſœur femme d'un nommé Camerius.

CORNVFICIA. Q. F. CAMERI. Q. CORNVFICIVS. Q. F. FRATER PR. AVGVR. P. 303.

Catulle qui eſtoit amy particulier de Cornuficius ne l'eſtoit pas moins de Camerius ſon beau-frere comme on le voit par l'Epigramme 56. de ce Poëte qui luy eſt adreſſée.

§. 6.

IL y a de l'apparence que ce dernier au ſortir de ſon expedition de l'Illyrie revint à Rome ſur la fin de 707. avec Ceſar qui comme on le voit par Malala eſtoit L.9. p.278. cette année à Antioche au mois de May. Il ſe peut faire ainſy que Cornuficius n'alla en Syrie que lors que vers le milieu de l'hyver, comme Dion le rapporte, Ceſar partit pour l'Affrique, où les Enfans & les Partiſans de Pompée traînoient encor le reſte de ſon party. Ce fut ſans doute dans le temps du ſejour de Cornuficius à Rome que Ceſar pour luy marquer ſa reconnoiſſance luy fit donner par le Peuple une place dans le College des Augures. C'eſtoit un poſte tres conſiderable comme on le voit dans Tite-Live. En ce temps-là méme il eſtoit fort ambitionné. *Itaque & Augur fieri volui*, écrit Cice- L. 15. Ep. ron à Caton: Ceſar, Antoine & Auguſte, le marquoient 4. avec ſoin dans leurs monnoyes. Ces Preſtres eſtoient au nombre de 15. depuis l'augmentation de Sylla & ils eſtoient pour lors choiſis par le Peuple,

Je ſuis perſuadé ſur tout que c'eſt dans l'intervalle de ſon expedition d'Illyrie & ſon voyage en Orient que Cornuficius eut le ſacerdoce d'Augure & qu'il alla en Syrie avec ce titre. C'eſt ce qu'on peut remarquer par

des Lettres de Ciceron qui luy ſont adreſſées. Des 14. dernieres du Livre douzieme à ſes amis particuliers ou familiers qui le concernent, il n'y a que les trois ſeules où l'Orateur l'appelle ſon collegue qui regardent ce temps. La vingtieme du Livre eſt conſtamment du temps du ſejour de Cornuficius à Rome, & de ſa promotion à l'Augurat en 707. & non d'un autre ſejour qu'il peut y avoir fait en 710. comme le veut le Cardinal Noris. Les autres Lettres ſont de 710. depuis que Cornuficius eut le gouvernement d'Affrique aprez la mort de Ceſar, & du temps de la guerre du Senat, ou pour mieux dire celle de Ciceron contre Antoine.

Le Cardinal Noris dans ſon Ouvrage ſur les Cenotaphes de Piſe, qui vient de me tomber ſous la main, croit que Cornuficius eut la Cilicie aprez qu'Appius Claudius en 707. eut eſté envoyé en Illyrie pour luy ſucceder. Sa preuve eſt tirée d'une Lettre de Ciceron à Cornuficius, où conſtamment il n'y a rien qui puiſſe fonder cette conjecture. Le ſens de la Lettre ne fait point penſer que Cornuficius fut dans un autre gouvernement. Il eſtoit ſans doute ou en Syrie, ou il s'eſtoit arreſté quelque part en y allant quand Ciceron écrivit cette Lettre. Le ſçavant Cardinal prend occaſion là-deſſus aſſez judicieuſement, mais aſſez longuement de refuter Corradus, Manuce & Grevius qui veulent que cette Lettre ait été écrite à Cornuficius lorſqu'il eſtoit Gouverneur d'Affrique en 709. ce qui n'a pas la moindre apparence. Je trouve auſſy pour ne me rien approprier qu'il refute Uſſerius qui dit qu'en 710. Cornuficius obtint le gouvernement de Syrie.

T. 2. *Annal.*

Ma Diſſertation eſtoit faite heureuſement quand j'achettay l'Ouvrage du Cardinal Noris ſur les Cenotaphes de Piſe. Je dis heureuſement parce que l'eſtime que merite ce ſçavant Auteur m'auroit beaucoup impoſé, m'auroit fait adopter ce qu'il avance au ſujet de Cornuficius, & m'auroit empeſché de regarder la choſe de plus prez, ou de l'examiner avec plus de preciſion. Le trois Aouſt 1715.

§. 7.

POur revenir à mon ſujet. Sur les avis que l'on donnoit à Ceſar des menées ſecrettes de Cecilius Baſſus en Syrie, il y envoya ſans doute Cornuficius comme une perſonne de confiance & de capacité avant peut-eſtre qu'il eut pu luy en donner le gouvernement en chef, „ cela ſe juge par une reponſe de Ciceron. „ Dans quel-„ ques Lettres de Syrie, dit l'Orateur; on nous man-„ de qu'il y a bien du trouble. J'en reſſens plus de pei-„ ne pour vous que pour nous autres, parce que vous „ y eſtes plus expoſé A notre égard à Rome nous joüiſ-„ ſons d'un ſouverain repos, ce qui eſt un bien hon-„ neſte & ſalutaire contre les maux paſſez C'eſt auſſy „ de quoy je me flatte; parce que je vois que Ceſar a „ cela fort à cœur ". *Ex Syria tumultuoſiora quædam nunciata ſunt, quæ, quia tibi ſunt propiora quam nobis tuâ me cauſâ magis movent quam meâ. Romæ ſummum otium eſt, ſed ita ut malis ſalubre aliquod & honeſtum negotium quod ſpero fore, quia video id curæ eſſe Cæſari.* Ce qu'il diſoit parce que Ceſar eſtant maiſtre de tout il n'eſtoit plus queſtion de brigues comme auparavant.

„ Par une autre Lettre qui doit être la dix-huitieme ſuivan-
„ te , voicy ce que Ciceron luy écrit. „ J'apprend par
„ vos Lettres , dit-il , la guerre qui eſt en Syrie , & que
„ le gouvernement de cette Province vous a eſté donné
„ par Ceſar. Je ſouhaite que tout vous réüſſiſſe , & je
„ ne doute pas même du ſucceds perſuadé que je ſuis &
„ de votre capacité , & de votre conduite. *Bellum quod eſt in Syria cognovi. Eandem rem tibi volo bene & feliciter evenire. Quod ita confido, fretus & induſtria & prudentia tua.*

Ces deux Lettres paroiſſent eſtre de 707. la derniere ſeurement n'eſt point de 709. comme le pretend ſans preuve le Cardinal Noris. *Aprés*, dit-il, *avoir demontré que Cornuficius eſtoit Gouverneur d'une Province voiſine de Syrie* ; ce que conſtamment il n'a pas fait.

La dix-huitieme de nos imprimées , mais qui doit eſtre la dix-neuvieme, eſt certainement de 708. Elle eſt écrite en effet aprez le temps des Jeux que Ceſar donna dans ſes quatre Triomphes qui ſont de cette année, où à la dedicace du Temple de Venus vers le méme temps. Ciceron marque à ſon amy qu'il apprend avec plaiſir par les Lettres le deſſein qu'il a de ne rien hazarder mal à propos , & avant qu'il ſceut quelle demarche feroit & de quel coſté ſe jetteroit un je ne ſçay quel Cecilius Baſſus. *Quod mihi videor ex tuis litteris intelligere , te nihil commiſſurum eſſe temere , nec antequam ſciſſes quo iſte neſcio qui Cecilius Baſſus erumperet.* Ciceron ajouſte aprez cela qu'il ne s'eſt point trompé dans ce qu'il avoit conceu de luy comme ſes Lettres le luy prouvent. Il le prie enſuite inſtamment de l'inſtruire de tout ce qu'il fera. „ Mais quoy , dit-il encor , que je ſouffriſſe avec

„ beaucoup de peine de vous voir éloigner de moy quand „ vous partîtes, je me consolois pourtant dans la pensée „ que vous alliez joüir d'un profond repos, & que vous „ alliez estre à l'abry des embarras terribles qui sembloient „ nous menacer ; cependant le contraire est arrivé, vous „ avez la guerre où vous estes & nous avons icy la paix: „ *istic enim bellum est exortum, hic pax consecuta*: Mais „ neanmoins une paix ou si vous y estiez bien des cho- „ ses ne vous feroient pas plaisir, & telles qu'elles déplaisent „ à Cesar luy-méme. En effet, continüe-t'il, le sort des „ guerres civiles est que les choses ne se font pas réelle- „ ment selon la volonté du Vainqueur ; mais aussy par „ necessité de suivre le caprice de ceux qui luy ont „ aidé à obtenir la victoire ", ce qu'il dit sur ce qui venoit d'arriver à Rome où les Soldats refuserent d'aller en Affrique, eux qui croyoient devoir estre recompensez & licentiez. Cesar dissipa cette émeute par la presence & le tour d'esprit que l'on sçait *Vous avez raison*, dit-il, *Quirites*, nom particulier des bourgeois ou du peuple de Rome, *car vous estes accablez de travaux & couverts de playes sans fruit &c.* „ Au reste, conclut „ Ciceron, je me suis tellement endurcy qu'aux Jeux „ de notre amy Cesar *Cæsaris nostri* (*il parle ainsi pour* „ *marquer la liaison qu'avoit Cornuficius avec Cesar*) j'ay „ veu sans peine Titus Plancus, *c'estoit un de ses ennemis* „ & que j'ay ouy de méme les Pieces de Laberius, & celles „ de Publius (Poëtes comiques en regne). Vous sçaurez „ surtout que je n'avois personne avec qui je peusse rire „ de tout sçavamment, & en liberté. Vous serez donc ce- „ luy-là si vous revenez au plustost, ce que je croy que

„ vous devez faire non ſeulement parce que j'aurois le „ plaiſir de vous voir ; mais pour vos propers intereſts. *Nihil mihi tam deeſſe ſcito , quam qui cum hæc familiariter docteque rideam , is tu eris ſi quam primum veneris : Quod ut facias ; non mea ſolum , ſed etiam tua intereſſe , arbitror. Vale.*

Les Jeux dont il vient de parler dans cette Lettre , ſont ceux que Ceſar donna au temps de ſes 4. Triomphes en 708. comme je l'ay dit , ou aprez la dedicace du Temple de Venus , comme Dion ſemble l'inſinuer parce qu'il les place immediatement aprés , καὶ παντοδαποὺς ἀγῶνας ἔθηκε , & non ceux qu'il fit aprez ſon retour d'Eſpagne
P. 225. en 709. comme le veulent Urſinus , & Lambrin. Le Cardinal Noris y joint Ragazonus & Manuce. Le contenu de la Lettre marque cela en parlant du murmure des Soldats à Rome , fait qui ſe paſſa conſtamment ſur la fin de 707. ſelon Dion Caſſius , & le Triomphe d'Eſpagne eſt de 709.

Le tour à Rome que Ciceron conſeille de faire à Cornuficius qu'il appelle ſon collegue ne ſeroit-ce point pour y venir prendre & la place & les fonctions de l'Augu-
2. Philip. p. 605. rat , ou pour ſe faire inaugurer comme le dit Ciceron à Antoine. *Sume diem vide qui te inauguret collegæ ſumus.* L'intereſt que l'Orateur ſuggere à ſon amy eſt peut-eſtre plus vrayſemblablement à cauſe de la dedicace que Ceſar devoit faire en ce temps-là des monuments publics qu'il avoit erigez comme entr'autres du Temple de la Venus *Genitrix.* Les Augures étoient neceſſaires dans ces occaſions , & il ne ſe faiſoit rien de pareil ſans leur miniſtere. Ils preſidoient méme aux auſpices & de tous

tous les endroits où ils pouvoient considerer le Ciel, soit à la ville, soit aux champs, *ils* en pouvoient faire un Temple, & le consacrer avec le *Lituus*, ou le Baston augural en prononçant des vers : de là vient que les Temples n'estoient point consacrez par les Pontifs qu'ils n'eussent esté *per Augures effata*, c'est-à-dire, marquez, determinez avec les prieres & les ceremonies qui estoient de leurs fonctions. Cesar ne fut Augure que sur la fin de 707.

§. 8.

APrez ce que je viens de rapporter des Lettres de Ciceron, il n'est pas permis de douter qu'il n'y ait eu une guerre en Syrie, & que cette guerre n'ait esté de quelque consequence. Ce fut un Q. Cecilius Bassus Chevallier Romain qui engagea Cesar à envoyer des Trouppes contre luy. Ce Bassus passoit pour homme de merite dans l'idée de Ciceron qui l'appelle dans l'onzieme Philippique homme illustre & de courage, *fortis & præclarus vir.*; mais depuis la mort de Cesar, car auparavant comme on la veu il l'appelloit un je ne sçay quel, *iste nescio qui.* P. 649.

Comme Cecilius Bassus avoit servy sous Pompée, l'attachement qu'il eut sans doute pour son party le fit rester à Tyr aprez sa mort, où selon Appien, & Dion il se tint caché λανθάνων mais dans la suite ne voulant point rester dans cet état, le dessein ou de s'elever luy-même, ou de donner secours à Scipion, à Caton & aux Pompées, luy en fit prendre des mesures. Cela estoit écrit sans doute dans les Annales de Scribonius

L. 13. Att. Ep. 30. Libo qui estoit de ce temps-là : Ciceron cite le quatorzieme Livre de cet Ouvrage. Cet Historien en effet dans le fragment qu'Appien en rapporte, dit que Bassus avoit servy sous Pompée , qu'aprés sa deffaite il estoit resté à Tyr , où ayant suborné les Officiers des Legions, il les avoit engagez à se deffaire de Sextus Julius , & à le prendre pour leur chef. Aucun des Auteurs qui nous restent ne rapporte rien de suite sur ce sujet. Ainsy il faudra prendre des uns & des autres les circonstances qui le regardent.

Dion p. 341. Bassus commença donc par gagner quelques-uns de ses semblables , & d'attirer à luy en different temps tantost l'un tantost l'autre des soldats de Sextus destinez pour la garde de la Ville où il estoit. Il prenoit pour cela le pretexte des mauvaises nouvelles de Cesar qui venoient d'Affrique. Sextus s'apperceut de ce manege : mais Bassus pour se disculper luy fit accroire que son dessein estoit de secourir Mithradate Roy de Pergame dans son expedition du Bosphore. Bassus feignit ensuite des Lettres de Scipion qui marquoient que Cesar vaincu en Affrique y estoit mort , & que le gouvernement de la Syrie luy avoit esté donné , aprez quoy avec les soldats qu'il avoit assemblez , il s'empara de la Ville de Tyr. Dion de qui cela est tiré rapporte qu'il fut battu & blessé dans une rencontre par les trouppes de Sextus , & qu'ensuite ayant suborné les officiers & les soldats de Sextus , ils se souleverent contre luy & le tuerent. Aprez sa mort Bassus poursuivit ceux du party contraire jusqu'en Cilicie d'où estant de retour en Syrie, dont il se dit estre Gouverneur , il s'empa-

ra d'Apamée qu'il munit pour en faire le centre de la guerre. Prevenu que Cesar ne souffriroit pas qu'il se fortifiast dans sa revolte, il leva de nouvelles trouppes, dans lesquelles il incorpora jusqu'à des esclaves, il amassa de l'argent, & des armes.

Sur ces entrefaites, Cajus Antistius vint l'assieger; mais n'ayant pu pendant un certain temps obtenir ny l'un ny l'autre aucun avantage, il se fit entr'eux une treve. Ceux qui estoient dans le voisinage d'Antistius, & ceux qui estoient attachez aux interests de Cesar & les trouppes que le Dictateur envoya d'Italie se joignirent à luy.

Appien raconte un peu autrement le commencement de ce recit, mais cela revient au méme point. La subordination des trouppes de Sextus, & le meurtre de ce Preteur ne pouvoit manquer d'irriter Cesar son Parent. Il est singulier que Strabon, Appien & Dion qui parlent de la revolte de Bassus, ne disent pas un mot de Cornuficius qui eut ordre de Cesar de s'opposer à ses progrez. Cela me fait presumer qu'à l'endroit où Dion nomme C. Antistius il y faut substituer Q. Cornuficius. Sa commission en Syrie est trop bien marquée dans Ciceron aussy-bien que le sejour qu'il fit en cette Province & des nouvelles qu'il en écrivoit comme on l'a veu par les reponses de l'Orateur. Peut-estre aussy Antistius estoit-il un Officier que Cornuficius avoit envoyé devant, & à qui l'on ne donne point de qualité, parce que ce ne fut qu'aprez l'arrivée de Cornuficius en Syrie que Cesar luy en donna le gouvernement. C'est ce qui fait dire apparemment au Cardinal Noris, comme je viens de

le remarquer, qu'Antistius Vetus alla en Syrie de sa propre autorité faire la guerre à Bassus pour se concilier la bienveillance du Dictateur. Mais je ne sçay si l'on peut soutenir cette proposition.

Ce qui donna la hardiesse à Bassus de poursuivre son entreprise est qu'il se vit appuyé du secours des Roys voisins de la Syrie. Strabon dit precisement qu'il trouvoit dans la Province de quoy entretenir son armée & qu'il avoit sceut mettre dans son party Συμμάχων plusieurs Princes qui avoient dans le voisinage des Places fortes. Lysias en estoit une située au-delà du Lac prez d'Apamée , & Arethuse une autre où commandoient Sampsiceramus & Jamblichus son fils , Prince de nation Emisenienne ou Arabe. Il y avoit aussy prez delà Heliopolis , & Chalcys sous la domination d'un Ptolemée fils de Meneus qui estoit encor Souverain de Marsyas, & de la Montagne des Sturiens. Bassus avoit méme dans son party Archedamus Roy des Rhombéens. Dion l'appelle Arabe. Ce Prince avoit toujours esté dans l'interest des Romains. Mais piqué de quelque injure qu'il avoit receu de leurs Gouverneurs voisins de son Estat , il vint en Mesopotamie & s'engagea avec Bassus. On trouve encor dans Dion que les Parthes furent attirez dans ce party ; mais qu'ils ne firent rien de considerable. Cornuficius en avoit écrit à Ciceron comme on le voit par une de ses reponses.



§. 9.

JOſeph qui parle auſſy de Baſſus en deux endroits, ne dit pas un mot non plus de Cornuficius, & fait ſucceder à Sextus Ceſar un Gouverneur qu'il appelle mal à propos Marcus, qui apparemment eſt le Statius d'Appien & le Murcus de Dion. Ce ne fut cependant qu'en 710. que L. Statius Murcus fut Gouverneur de Syrie. Voicy le premier endroit de Joſeph que je rapporte icy, quoy qu'aprez Appien & Dion Caſſius parce qu'il rapproche des circonſtances qui ſervent à mon deſſein. L'Hiſtorien y parle de la liaiſon & de la societé qu'il y a toujours euë entre le peuple Romain & les Juifs, & que ceux-cy n'ont jamais manqué de donner des preuves de leur attachement aux intereſts des Romains. *Dans ces temps-là*, c'eſt-à-dire, ſur la fin du regne d'Hircan aprez la guerre d'Egypte & le retour de Ceſar à Rome, *il ſe leva*, dit-il, beaucoup de troubles en Syrie dont voicy la cauſe. *Cecilius Baſſus du party de Pompée ayant fait perir Sextus Ceſar par les embuſches qu'il luy dreſſa, ſe rendit maiſtre & de la Province & des Trouppes qu'il commandoit*, πολεμός τε μέγας.... συνέστη; *c'eſt ce qui attira une guerre conſiderable dans le pays. Ce fut vers Apamée où les chefs des Trouppes de Ceſar s'aſſemblerent avec de la cavallerie & de l'infanterie. Antipater par reconnoiſſance des bienfaits que la Nation avoit receus de Ceſar, leur envoya du ſecours ſous la conduite de ſes Fils...... cependant la guerre tirant en longueur, Marcus fut envoyé pour ſucceder à Sextus.* *Ant. Jud. l. 14. p. 488.*

L'autre endroit du premier Livre de la guerre des

Juifs ne fait que dire la méme chose plus en abregé : mais il marque que Bassus tint bon jusqu'à la mort de Cesar. En effet, les Generaux & les Trouppes qu'on avoit envoyez contre luy, ne purent ruiner ses desseins. Malgré toutes les pertes & les esclandres qu'il essuya, son party étoit encor si considerable en 710. que les Meurtriers de Cesar consulterent pour l'aller joindre. C'est ce qu'on remarque par une Lettre de Decimus Brutus écritte à Cassius & à M. Brutus du Recueil des Lettres de Ciceron. C'est la premiere du Livre onzieme. Dans l'embarras où les conjurez se trouverent aprez la lecture du testament de Cesar, ils ne sçavoient où donner de la teste pour se mettre en seureté. Brutus parle de plusieurs expedients : mais qu'il n'a osé suivre. Aprez avoir balancé les evenements & les succeds differents que l'on pouvoit prevoir ; „ peut-estre, dit-il, se presentera-t'il quelqu'occasion de vostre part qui nous fera „ attendre patiemment plutost que de nous engager à „ entreprendre quelque chose......En effet, conclud-„ t'il, nous ne sçavons où aller, ny quel party prendre, „ si ce n'est d'aller joindre Sextus Pompée, ou Cecilius „ Bassus, qui seront sans doute plus fermes dans leurs „ resolutions ayant appris la mort de Cesar ; & il „ sera assez temps de les aller trouver quand nous sçau-„ rons leurs sentiments & ce qu'ils peuvent faire ". *Succurret fortasse hoc loco alicui vestrum cur novissimum tempus expectemus priusquam nunc aliquid moliamur. Quia ubi consistamus non habemus præter Sextum Pompeium & Bassum Cæcilium, qui mihi videntur hoc nuncio de Cesare allato, firmiores futuri, satis in tempore ad eos accedemus, ubi quid valeant, scierimus.*

L'armée de Baſſus compoſée de tant de Princes étrangers a deu procurer les honneurs & les acclamations ordinaires aux chefs Romains qui l'ont combattu avec ſuccez, puiſqu'ils le reduiſirent à ſe renfermer dans Apamée. Si Cornuficius par conſequent dans ce temps-là a eu le gouvernement de Syrie, comme le fait eſt certain par les Lettres de Ciceron, auſſy bien que la guerre qu'il eut contre Baſſus, il eſt indubitable que c'eſt dans la guerre de Syrie qu'il fut proclamé *Imperator*, titre qu'on luy donne dans la monnoye. A moins qu'on ne voulut dire qu'il l'eut obtenu dans ſon expedition d'Illyrie, ce que l'hiſtoire neanmoins ne fait pas concevoir. A l'égard de la guerre de Syrie, quoy que tous les évenements n'en ſoient pas detaillez il eſt à preſumer qu'il ſe donna bien des combats avant que Baſſus fut obligé de ſe retrancher dans une Ville. La pluſpart de ſes Trouppes eſtoient compoſées d'Arabes, de Parthes, & de gens ramaſſez dans le pays. Ainſy quelque deffaite que ce fut d'ennemis ſemblables dans ce temps-là, elle pouvoit engager les ſoldats à proclamer leur Commandant *Imperator. Imperatorium nomen addebant contecti cædibus campi*, dit le Panegyriſte de Trajan, ce qu'Appien confirme. Autrefois, dit cet Auteur, cet honneur ſe donnoit par les ſoldats à leur General aprez quelque ſuccez que ce fut : mais de notre temps, ajoute-t'il, on ne fait à perſonne cette acclamation qu'il n'ait tué dix mille ennemis, c'eſtoit du temps d'Adrien. Il falloit enſuite que le Senat l'aprouvaſt par un decret pour pouvoir en garder le titre honorable comme on le voit dans la quatorzieme Philip-

pique de Ciceron, & pour pouvoir ſans doute le conſacrer ſur les monnoyes.

§. 10.

OR ſuppoſé qu'on ne juge pas qu'il ait eſté *Imperator* dans ſon expedition d'Illyrie comme il ſemble qu'on ne peut le preſumer, je ne vois pas qu'on puiſſe placer dans un autre temps que dans celuy qu'il a commandé en Syrie l'évenement qui le fit proclamer *Imperator*. Il faut auſſy neceſſairement que la Medaille ou ce titre & l'augurat ſont marquez ait eſté frappée à ſon retour à Rome avant qu'il allaſt commander en Affrique vers 709. Rien ne ſçauroit perſuader en effet que ce ſoit dans ces derniers temps que Cornuficius ait eu le titre d'*Imperator*, & que la monnoye en queſtion ait eſté battuë. Il eſt conſtant comme on le voit dans Appien qu'il ne fit quoy que ce ſoit dans l'Affrique qui put luy meriter cet honneur, puiſqu'il y fut toujours battu, & que tous ſes gens y perirent.

Dez les commencements méme, il y eſtoit tellement embaraſſé & dans une ſi grande diſette d'argent, qu'il fut obligé d'en écrire à Ciceron pour le prier de luy en obtenir des ſecours. „ A l'égard de la dépen- „ ſe, dit l'Orateur, que vous faites pour la guerre & „ que vous eſtes obligé de faire, je ne ſçaurois vous „ rien procurer. Les Conſuls morts, le Senat ſans Chef, „ on a des peines incroyables à recueillir les revenus „ publics ". *De ſumptu quem in rem militarem facere, & feciſſe ſcribis, nihil ſane poſſum tibi opitulari: propterea quod & orbus Senatus, conſulibus amiſſis, incredibiles anguſtiæ*

„ *gustiæ pecuniæ publicæ.....* „ Vous avez cru, ajoute-
„ t'il plus bas, ne ſçachant pas la mort du Conſul-
„ Panſa, que par ma recommandation auprez de luy,
„ vous obtindriez les ſommes dont vous avez beſoin. Ce-
„ la ne pouvoit manquer s'il eut veſcu, car il vous ai-
„ moit. Il eſt vray qu'aprez ſa mort je ne voyois pas
„ ce qu'on pouvoit faire pour cela ". Il eſt difficile ain-
ſy de preſumer qu'il ait rien fait d'éclat en Affrique.
C'eſt ce que je vas rapporter icy ſommairement pour donner autant qu'il eſt poſſible tout ce qui nous eſt reſté de Cornuficius.

Une partie de ceux que les Triumvirs avoient proſcrits, ſuivant l'Hiſtorien, ſe retirerent vers Cornuficius en Affrique, qui voyant Ceſar mort y tenoit le party du Senat, & du Peuple; pendant qu'à Rome les proſcriptions s'exerçoient, tout eſtoit ailleurs en guerre, dit plus bas Appien, par les differents intereſts qu'on y ſoutenoit. En Affrique, par exemple, entre Sextius & Cornuficius. Celuy-cy y commandoit dans l'une des deux parties qu'on appelle l'ancienne. Sextius qui avoit eſté envoyé par Octave Ceſar dans l'autre, c'eſt-à-dire, dans la Numidie, manda à Cornuficius qu'il eut à luy ceder le gouvernement de ſa Province, parce que dans le partage fait entre les Triumvirs, toute l'Affrique appartenoit à Ceſar. Cornuficius repondit qu'il ne connoiſſoit point ce partage, & qu'il ne pouvoit ſans ordre du Senat quitter une Province que cette Compagnie luy avoit confiée: ainſy ils ſe firent la guerre pour ce ſujet.

Cornuficius ſembloit avoir une Armée meilleure que

Sextius dont les Trouppes équipées à la legere ne faisoient que des courses dans le milieu des terres du gouvernement de l'autre. Mais Ventidius un des Lieutenants de celuy-cy avec un plus grand renfort, envelopa ou assiegea pour ainsy dire Sextius. Lælius d'ailleurs autre Lieutenant de Cornuficius alla mettre le siege devant la ville de Cirthe du gouvernement de Sextius. L'un & l'autre des deux chefs, cependant envoyerent à Arabion Roy du voisinage luy demander son alliance & du secours. Ils en firent autant à ceux qu'on appelle Sittiens. Appien rapporte ensuite ce qu'estoit Arabion & Sittius chef d'un party considerable en ce pays-là. Il ajoute aprez qu'Arabion & Sittius ayant pris le party de Sextius pour gagner les bonnes graces de Cesar, deffirent & tuerent Ventidius. Cette deroute obligea Lælius de lever le siege de devant Cirthe pour venir joindre Cornuficius campé prez d'Utique. Là Sextius enflé du premier succez, vint attaquer son ennemy avec de plus grandes forces que luy. Enfin Cornuficius lassé du combat & indigné de la lascheté de ses soldats, voulut se retirer sur une éminence; mais ayant esté coupé en chemin, il fut taillé en pieces & tué.

§. 11.

VOilà en peu de mots ce qu'Appien rapporte des derniers faits de Cornuficius que Dion semble avoir copiez. Ainsy il n'y a pas d'apparence là-dessus, de fonder des succez qui ayent pu luy procurer des acclamations honorables, & le pretexte de le faire

marquer ſur la monnoye, outre que ce n'eſtoit qu'une guerre entre les Romains. D'ailleurs ſes ſoldats laſches & timides fuyoient ſi ſouvent, qu'ils l'obligerent à leur reprocher qu'ils n'eſtoient que des lievres caſquez, comme dit Euſebe, ſurquoy il ajoute que Cornuficius en ayant eſté abandonné, il perit malheureuſement. Ces circonſtances conſtamment ſont des derniers temps; & de ce qui ſe paſſa en Affrique avant la mort de Cornuficius, comme Eraſme méme le reconnoiſt ſur le proverbe *plus timide qu'un lievre.* Je ne ſçay quel Auteur a dit que ce fut dans la guerre civile d'Auguſte & d'Antoine, puiſqu'il eſt certain que Cornuficius perit longtemps avant ce temps-là.

Il faut par conſequent revenir à ce qui ſe paſſa en Syrie, où Cornuficius eut à combattre contre des étrangers la pluſpart ennemis du Peuple Romain, & dans un temps où les anciens uſages de la Republique eſtoient encor plus regulierement obſervez que pendant les troubles qui ſuivirent la mort de Ceſar; joint à cela la faveur du Dictateur ſous qui & pour qui il ſervoit. Il ſe pourroit faire neanmoins que Cornuficius, comme je l'ay dit, eut merité l'acclamation d'*Imperator* par les Trouppes pour ce qu'il executa dans l'Illyrie où il alla par l'ordre de Ceſar, & où il fit des merveilles, comme les Hiſtoriens que j'ay rapportez le marquent.

Quoyqu'il en ſoit je pretends que les monnoyes d'or & d'argent du nom de notre Cornuficius, ont eſté frappées en Italie, & que les ſymboles de l'un & de l'autre coſté des deux differentes Medailles que nous en avons, n'ont point de rapport à l'Affrique où il n'eut

pas lieu d'y conſacrer des monuments à ſa gloire, & qu'au contraire ils ſont tous Romains.

Urſinus & Vaillant prevenus que les monnoyes en queſtion ont eſté battuës en Affrique, ont expliqué les ſymboles qui y ſont gravez par rapport à ce pays: cependant rien n'eſt moins vrayſemblable. Dans les deux Medailles qu'ils en ont publiéesdu coſté où eſt la legende Q. CORNVFICI AVGVR. IMP. Le type y eſt le méme. Cornuficius y eſt veſtu & équippé en Augure comme on le voit par la Medaille cy-devant p. 4. le baſton augural en main, & derriere luy Junon Soſpita qui le couronne. De l'autre coſté dans l'une eſt une teſte avec une grande corne recourbée & une longue barbe; & dans l'autre une teſte de femme avec un diadeſme comme elle eſt gravée dans nos antiquaires.

On ne peut pas dire que Junon Soſpita, c'eſt-à-dire, conſervatrice ou preſervatrice qui eſt toute Romaine, puiſſe eſtre rapportée à l'Affrique: c'eſt pourtant le coſté capital de la Medaille, puiſque le nom de celuy pour qui elle eſt faite y eſt: ainſy ce ſymbole doit en caracteriſer le motif. Je croirois donc que ce type marque le temps que Cornuficius a eſté fait Augure à la faveur de Ceſar par le Peuple, qui en ce temps avoit encor la nomination de ces Preſtres. Ce doit eſtre ainſy au mois de Février dont les Calendes eſtoient conſacrées à Junon Soſpita. La raiſon eſt, dit Ovide, que dans ce mois le Temple de cette Deeſſe dans Rome fut dedié. De là vient ſans doute que Cornuficius a attribué à la Deeſſe, qui peut-eſtre encor eſtoit une de ſes Di-

vinitez *Lares* ou Tutelaires, l'honneur qu'il recevoit dans ce mois. C'eſt pourquoy on la repreſente qu'elle le couronne.

Le ſigne militaire Romain, l'Aigle que la Deeſſe tient du bras gauche ne voudroit-il point marquer la victoire de Cornuficius ſur des Trouppes Romaines revoltez? Ce ſymbole neanmoins joint avec l'eſpece de bouclier que les Romains appelloient Ancyle pourroit bien ſignifier quelque choſe par rapport à la ſtabilité & à la conſervation de la Republique. On ſçait que l'Ancyle eſtoit un bouclier tombé du ciel comme Numa le fit accroire, & auquel ſuivant la revelation pretenduë de la Nymphe Egerie, le bonheur de Rome eſtoit attaché; ce que ce Prince par un tour de ſoupleſſe inſinua encor, comme le dit Ovide.

Tunc memor imperii ſortem conſiſtere in illo
Conſilium multæ calliditatis init.

Pour conſerver plus ſeurement ce bouclier, Numa en fit faire pluſieurs ſemblables par Mamurius, qui pour toute recompenſe demanda que ſon nom fut chanté par les Preſtres Saliens Gardes de ces *Ancyles*, ſuivant le méme Poëte, que je ne rapporte point comme eſtant trivial.

Cette Aigle Romaine donc jointe au bouclier, pourroit bien ce me ſemble marquer que comme l'un eſtoit un gage de la protection du Ciel ſur l'Eſtat : l'autre eſtoit le ſoutient le plus ſeur de ſa puiſſance, le fondement de ſa gloire, le reſſort le plus certain de ſa durée ; & pour parler comme l'Empereur Juriſconſulte & Legiſlateur, *ſa plus noble decoration.* Ces Symboles conviennent méme parfaitement bien avec la Junon Sospi-

ta Deesse conservatrice, que l'Auteur de la monnoye semble avoir pris soin de joindre ensemble pour ce sujet.

§. 12.

JE ne sçaurois me persuader au reste, comme Ursinus & Vaillant le disent, que Cornuficius ait fait graver sur cette monnoye la Junon Sospita, parce que sa famille venoit peut-estre de Lanuvium où cette Divinité estoit adorée. Beger méme si sçavant Antiquaire dans son second Volume du Cabinet de Brandebourg, avouë qu'il n'en sçait rien de certain. Junon Sospita avoit un Temple & estoit adorée de méme à Rome. Ainsy la conjecture n'est pas assez fondée pour l'admettre, & c'est la tirer de trop loin sans autres preuves qui l'appuyent. Cette Déesse est assurement Romaine. En effet, Ciceron sur la fin de son premier Livre de la nature des Dieux, l'appelle-t'il *nostre* dans l'endroit où il la décrit couverte d'une peau de chevre cornuë, une haste d'une main, un bouclier de l'autre, & des souliers à bec retroussé & relevez en pointe, ce qui se remarque parfaitement dans la Medaille. Le signe militaire dont Ciceron ne parle point, y est ajouté pour les raisons sans doute que j'ay rapportées.

Il est de fait par consequent que les Romains dans ce temps-là appelloient Junon Sospita leur Déesse. Aussy Tite-Live dit-il quelque part que son culte estoit commun entre Rome, & Lanuvium. Ainsy l'on ne sçauroit assurer que ce Type ait quelque rapport uniquement avec le culte de Lanuvium; mais à quelque chose qui s'est passé à Rome où Cornuficius a pris possession du poste, & des fonctions d'Augure.

Ce qui m'a ſuggeré l'idée du temps de l'inſtallation de Cornuficius dans le College des Augures, & ce qui m'y a fortifié eſt la teſte cornuë du revers qui n'eſt point un Jupiter Ammon. Ce Dieu premierement n'eſtoit point adoré dans toute l'Affrique, mais ſeulement dans l'Egypte, & les Etats proches voiſins. La Province où conſtamment Cornuficius ne commanda que dans les derniers temps eſtoit celle oùCarthage eſtoit autrefois ſituée. Et il eſt vray que dans ce pays, c'eſtoit laDéeſſe *Cæleſtis* dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire auguſte, & dans quelques Peres, qui en eſtoit la Divinité commune & particuliere.

En ſecond lieu la corne de la teſte barbuë n'eſt point immediatement au-deſſus de l'oreille, comme dans celle du veritable Jupiter Ammon. Mais elle ſort ou du front comme dans la figure cornuë de la famille *Julia* & *Pinaria* que je pretends eſtre Faune, ou du haut du front comme dans notreCornuficia & dans cette Figure de monCabinet.



Cette difference viſible dans les Antiques deſigne le Dieu Faune. Luy & ſes Compagnons eſtoient les Dieux Topiques d'Italie & des Latins dit Varron, *Fauni Dei Latinorum*; & Virgile l.8. de l'Eneïde, les appelle *Indigenæ*, de ce pays.

Hæc membra indigenæ Fauni Nymphæque tenebant.

Et Silius Italicus l. 9. dit que Faune eſtoit à Rome comme Quirinus, un Dieu du pays.

Indigeteſque Dei Faunuſque ſatorque Quirinus.

Faune l'eſtoit auſſy en particulier du Mont-Aventin à Rome, & la feſte s'en faiſoit aux Ides du mois de Février, dit Ovide dans ſes Faſtes.

Idibus agreſtis fumant altaria Fauni.

De Faune en Février on voit fumer l'Autel.
Aux Ides de ce mois.

Le Poëte ajoute

Hic ubi diſcretas Inſula rumpit aquas.

Dans l'Iſle où l'eau du Fleuve à Rome ſe partage.

Il y avoit effectivement à Rome un Temple dedié à Faune dans l'Iſle du Tibre, & les Feſtes qu'on y celebroit en l'honneur de ce Dieu s'appelloient FAVNALIA & les Lupercales qui ſe faiſoient trois jours aprez, eſtoient auſſy conſacrées au méme Dieu, comme on le voit dans le Poëte que je viens de citer.

Tertia poſt idus nudos aurora Lupercos
Adſpicit, & Fauni ſacra bicornis erunt.

-------------------------------Trois jours aprez les Ides.
On voit courre en ce mois le Lupercale nud
Et le culte ſacré de Faune biſcornu.

Surquoy Monſieur Vaillant qui ſur une Medaille de la

la famille Claudia n. 23. où il y a une teſte barbuë & couronnée de laurier, mais ſans corne, ſe trompe lorſqu'il donne cette teſte pour celle de Faunus. C. Acilius dit que l'origine de cette feſte vient d'un vœu ou des prieres que Remus & Romulus firent à Faune pour retrouver les Troupeaux qu'on leur avoit derobez, aprez quoy ils ſe deſabillerent pour courir dans leur recherche plus commodement.

τοὺς δὲ τῷ φαύνῳ προσευξαμένους ἐκδραμεῖν γυμνούς.

Comme le rapporte Plutarque. On immoloit dans les Sacrifices de Faune dit encore Ovide une Chevre.

Cornipedi Fauno cæſa de more capella.

A Faune aux pieds fendus une Chevre immolée.

Ce qui paroiſt avoir quelque connexité avec la Junon Soſpita couverte d'une peau de Chevre. Il faut méme qu'il y en ait eu quelqu'une entre ces deux Divinitez par des incidents qui ne ſont pas venus juſqu'à nous, mais qu'on peut preſumer ſur ce que Tite-Live rapporte en 509. Il y eut, dit-il, cette année quelque Chapelles ou Temples dediez, l'une à Junon Soſpita dans le marché aux legumes..... & l'autre au Dieu Faune. *Ædes eo anno aliquot dedicatæ ſunt una Junoni ſoſpitæ in foro olitorio ..... altera Fauni, &c.* La conjecture eſt un peu legere neanmoins, car ces deux Chapelles dans l'Hiſtorien paroiſſent avoir eſté voüées en differentes occaſions, quoy que baſties, & dediées en méme temps: mais ce qui pourroit appuyer l'idée de la connexité entre Faune & Junon Soſpita, c'eſt que celle-cy pourroit bien eſtre ou la ſoeur ou la femme, ou la fille de Faune Roy d'Italie, comme on le remarque par Juſtin &

par Lactance. Ce fut luy ſuivant le dernier qui introduiſit dans le Latium les Sacrifices, qui mit au nombre des Dieux Picus ſon Pere & qui conſacra de méme Fauna ſa ſoeur & ſa femme. Quelques Anciens méme aſſurent ſelon Gyraldus que Fauna avoit la puiſſance de Junon avec qui ſans doute on la confondit, & que c'eſt pour cela qu'on leur donnoit un Sceptre. Peut eſtre y ajoutoit-on auſſy un Diadeſme. Cela me feroit croire volontiers que la teſte de femme en buſte avec un Diadeſme des Medailles d'argent de Cornuficius, comme Urſinus l'a fait graver, ſeroit la *Fauna* qui peut-eſtre eſtoit une des Divinitez *Lares* de Cornuficius.

§. 13.

IL ſe peut faire auſſy que ce ſoit la bonne Déeſſe que Labeo dans Macrobe, dit eſtre la méme que *Fauna.* Arnobe méme dit en propres termes qu'elle eſtoit appellée la bonne Déeſſe. *Faunam igitur fatuam, Bona quæ dicitur Dea.* Lactance rapporte la méme choſe. Les femmes, dit-il, la nomment ainſi. *Et Bonam deam nominant*, *p.* 77. *fol.* Une Cornaline antique de mon Cabinet où la bonne Déeſſe eſt gravée avec cette legende B O N A, comme on le peut voir par ce deſſein,

p. 42.



ſert beaucoup à fortifier ma conjecture de *Fauna* & de *Junon* priſes l'une pour l'autre, & adoptée par les An-

ciens pour Lare ou Tutelaire. Elle a un Diadeſme, une Corne d'abondance d'une main, & quelque choſe de l'autre ; c'eſt peut-eſtre le Sceptre. On attribuoit ſans doute bien des pouvoirs & des prerogatives à la Déeſſe BONA : ainſy la Déeſſe *Fauna* ou BONA pouvoit bien eſtre un des Dieux Lares de Cornuficius. Une conjecture qui pourroit le perſuader eſt que ſur le Mont-Aventin, comme on le voit dans P. Victor, il y avoit une Chapelle ou un Temple de la BONNE Déeſſe, & que la Maiſon des Cornuficiens marquée par le méme Auteur dans la XIII[e] region de Rome eſtoit par conſequent dans le voiſinage du Temple de la Déeſſe.

Voilà ce que j'avois écrit d'abord, fondé ſur les deſſeins qu'Urſinus, Patin, & Vaillant ont donné du coſté de la Medaille où il y a une teſte de femme en buſte. Cette teſte s'y voit conſtamment dans tous les deſſeins publiez avec un Diadeſme. Urſinus en avoit veu une autre qui avoit une couronne d'eſpys. A l'égard de Patin & de Vaillant qui qualifient cette teſte de Cerés, ils ſe trompent en ne l'ayant fait graver qu'avec un Diadeſme, & c'eſt ce qui m'avoit abuſé : mais dans les Medailles du Cabinet du Roy, j'ay remarqué que ſur les deux qu'il y a de la famille de Cornuficia, la teſte de femme y a une couronne compoſée de deux eſpys de bled qui ſe joignent ſur le front. Il paroiſt ainſy que Patin, & Vaillant n'ont point conſulté les originaux pour faire graver les leurs.

Cela ne change rien cependant à mon ſyſteme. Cerés eſtoit auſſy une Déeſſe adorée par les Romains & qui pouvoit fort bien entrer dans les veües de Cornu-

ficius lorſqu'il fit ſubſiſter une Armée dans l'Illyrie depourveüe de tout par le ravage des guerres precedentes comme les Hiſtoriens le rapportent. Cerés la plus neceſſaire Divinité pour la ſubſiſtance d'une Armée, eſtoit peut-eſtre regardée par Cornuficius homme de pieté comme ayant exaucé ſes vœux & fait reuſſir ſes ſoins, & je crois qu'on entrera aſſez dans cette idée ſoutenüe de ce qu'en dit l'Hiſtoire. Cornuficius aura ſans doute voulu marquer dans cette monnoye les trois choſes publiques dont il tiroit plus de gloire, ſon expedition glorieuſe d'Illyrie, ſon Augurat, & ſes exploits de Syrie.

Au reſte ce que je viens de rapporter touchant les feſte de Junon, & de Faune, ſi voiſines dans le méme mois, peut bien donner quelque poids à ma conjecture, que Cornuficius a eſté fait Augure dans ce temps-là, & qu'il en marque ſa reconnoiſſance par cette monnoye aux deux Divinitez à qui il croyoit la devoir. Le titre d'*Imperator* ne doit pas faire icy d'obſtacle, puiſqu'il pouvoit bien l'avoir obtenu en Illyrie avant qu'il fut fait Augure. Peut-eſtre auſſy Cornuficius auroit-il voulu faire ſa cour à Jules Ceſar par ſon entrée dans un College d'Augure, & par le monument qu'il en conſacre.

C'eſt encore une raiſon dont nos Antiquaires ne ſe ſont point aviſez à la verité, parce qu'ils n'eſtoient pas au fait du motif de la monnoye.

Entre les honneurs immenſes dont le Senat & le Peuple Romain purent s'imaginer en faveur de Jules, comme le diſent les Auteurs, on trouve dans Dion

Cassius l'establissement d'un troisieme College de Prestres qui devoient concourir dans la celebration des Lupercales. Il y avoit deux anciens Colleges de Prestres Lupercales, celuy des Fabiens, & celuy des Quintiens, ainsy appellez du nom de leurs Instituteurs ou Fondateurs. On en crea donc une troisieme Societé en l'honneur de Cesar qui fut nommée Julienne, καὶ ἑτέραν τινὰ ἑταιρείαν ἐν ἰουλίαν ὠνόμασαν, comme Dion le rapporte. Il se peut faire que Cornuficius ait esté un de ces Prestres. La plus-part de ceux qui estoient attachez à Cesar s'y firent agreger, & il me semble que Ciceron dans une de ses Philippiques reproche à Antoine ce Sacerdoce. Ce seroit une chose bien singuliere cependant si ce College avoit subsisté jusqu'à l'Empire d'Anastase comme le dit Onufre, & qu'il ne fut aboly que vers 495. par le Pape Gelase premier. Je ne sçay d'où cela est pris, car Anastase le Bibliothequaire n'en dit pas un mot, & Onufre n'en donne point de garants.

§. 14.

L'Ordre des Prestres chargez du soin des Lupercales qui estoit consacré à Pan, ne l'estoit pas moins à Faune. Tous les anciens qui parlent de Faune, le joignent & le confondent avec Pan, comme Rutilius dans son Itineraire, dit qu'il l'estoit en Italie.

Seu Pan Tyrrenis mutavit mænala Sylvis
Sive sinus patrios incola Faunus init.

D'où vient que dans les Gloses antiques de Cyrille, ἱερὸν Πανὸς, le sacrifice de Pan, ou pour mieux dire, le Temple est interpreté *Lupercal*. En effet saint Clement d'A-

Strom. 1. p. 323. lexandrie l'appelle un Temple de Pan qu'Evandre baſtit à Rome, ὅ τε ἐν Ρώμῃ τοῦ Πανὸς ἱερὸν τὸ λουπέρκιον καλούμενον κτίσας.

C'eſt ce qu'il avoit pris de Tite-Live & de Denys d'Halicarnaſſe, & ſaint Auguſtin dans ſon Traitté de la Grammaire parlant des Lupercales, dit que ce ſont des Sacrifices au genie qu'on appelle Pan. *Lupercalia quæ ſunt ſacra illius genii qui Pan vocatur*, auſſy les Faſtes d'Ovide marquent-ils bien preciſement que les Sacrifices des Lupercales ſe faiſoient en l'honneur de Faune, & ſi l'on peut admettre le temoignage de ce qu'un moderne a ramaſſé ſous le nom de *Feneſtella*, Pan, Faune, & Sylvain ſont les mémes. De tous les Dieux, dit le Fragment, que les Romains ont adorez, Pan eſt le premier, ſoit qu'on l'appelle Faune, ou Sylvain ſi l'on veut. *Primo Pani Lycæo ſeu Faunum illum, ſeu potius Sylvanum vocâri placet.* C'eſt peut-eſtre ce qui a fait appeller les Faunes *Arcadas* par l'Auteur d'une Epigramme dans les Priapées où il décrit la forme de quelques Dieux.

Frontem comatos Arcadas vides Faunos.

Faune conſtamment eſtoit peint de la méme maniere que Pan, avec le méme air ruſtique; puiſque l'Auteur de l'origine de Rome dit que de ſon temps la pluſpart le prenoient pour Sylvain ou pour Pan. *Hunc Faunum plerique eundem Sylvinum à Sylvis quidam etiam Pana, vel Pan eſſe dixerunt*, p. 9. En quoy Spoor qui vient de publier un Recueil d'Antiques, ſe trompe lorſqu'il nous donne pour le Dieu Faune une teſte jeune, & ſans barbe. Le Dieu Pan ſuivant tous les Anciens, eſtoit repreſenté avec un viſage ruſtique, des cornes & de la bar-

be, comme on le voit dans un Dialogue de Lucien, & par une Epigramme de Philodemus dans l'Anthologie. Or, Faune pour eſtre pris & confondu pour Pan, devoit avoir à peu prez une ſemblable configuration de viſage, auſſy eſtoit-il depeint de méme par les Poëtes comme Ovide qui l'appelle *Agreſtis* ſelon tous les Mythologiſtes. Dans une monnoye de la Famille JUNIA, ce Dieu y eſt repreſenté par Decimus Silanus avec une barbe longue & un viſage pareil à celuy de la Medaille *Cornuficienne* dont il eſt queſtion.

Une raiſon qui peut encor convaincre que notre figure & barbüe & cornüe eſt le Dieu Faune, c'eſt qu'il a le front fort chevelu, ce qui revient parfaitement à ce qu'en dit l'Auteur des Priapées.

Frontem comatos Arcadas vides Faunos.

Sur quoy Monſieur Spanheim dans les Ceſars ne juge pas qu'on doive faire le changement que Scaliger imaginoit de *comatos* en *cruentos* en parlant des Silenes & des Satyres repreſentez chauves. Il n'en eſt pas de méme, dit Monſieur Spanheim, des Faunes dont il eſt parlé dans les *Priapées*, puiſqu'on peut voir encor aujourd'hui dans les Statües & Bas-Reliefs antiques qu'ils portoient des cheveux avancez ſur le front, tellement qu'il ne faut pas ſuivre Scaliger, qui pour n'avoir pas remarqué cette difference, mais pour avoir confondu les Faunes & les Sylenes, a cru corriger le paſſage des Priapées & y lire *frontem cruentos* au lieu de *frontem comatos* qu'il n'y faut pas changer.

Je puis encor appuyer ce ſentiment par une Medaille que je viens de remarquer parmy les miennes, comme

je les faiſois voir à Monſieur Moore, Gentil-homme Anglois fort curieux de l'antiquité. Cette Medaille qui eſt d'argent repreſente la Déeſſe *Fauna* fort chevelüe principalement ſur le front : elle a une corne recourbée dans la méme ſituation que celle du *Faune Cornuficien* & une eſpece de Diadeſme qui luy ceint la teſte. Il n'a pas eſté poſſible d'en lire la legende qui eſt Romaine à mon ſens. Au revers c'eſt la méme Déeſſe nüe: il y a un Cheval dont elle tient la bride de la main droite & de la gauche un ſceptre long comme on le peut voir par le Type que Voicy.

p 48



Je la donne d'autant plus volontiers que je ne ſçache pas que la Déeſſe *Fauna* ſe voye ailleurs, & elle vient fort juſte pour illuſtrer mon deſſein. Monſieur de Boze à qui j'ay montré cette Medaille, croit que la legende eſt Hetruſque, & j'ay un merveilleux penchant à y ſouſcrire. Faune ſelon Aſconius Pedianus, Auteur du Traité intitulé *Origo gentis Romanæ*, ſucceda à Picus ſon pere au Royaume d'Italie. *Poſt Picum regnavit in Italia*
P. 9. *Faunus*. Juſtin dit qu'il fut aprez Saturne le troiſieme
L. 43. Roy de tout le pays que Lactance appelle en general *La-*
L. 1. c. 22. *tium* & les Peuples nommez *Aborigenes* comme Juſtin, *Italiæ cultores primi Aborigenes fuere*. Nonobſtant ces autoritez, Monſieur Voſſius dans ſon Traité de l'Idola-

trie

trie doute, mais ſans en donner de preuves ſuffiſantes, de la royauté de Faune dans le Latium. Faune donc en ayant eſté le Roy, il eſt vrayſemblable que ceux d'Hetrurie qui faiſoient partie de ces peuples, ayent repreſenté dans leurs monnoyes quoyque longtems aprez, une une de leurs Reynes conſacrée depuis en divinité.

§. 15.

JE ne ſçay par conſequent ſur quoy fondé pluſieurs Antiquaires prennent pour le Dieu Faune des figures jeunes, & ſans barbes dont ils ne donnent point de preuves. Cependant il en faudroit avoir pour détruire l'idée qu'on a de la reſſemblance de Faune & de Pan. Leonardo Agoſtini, dans ſon Recuëil de Pierres gravées, ſe trompe fort, lorſqu'il prend une figure ſans barbe couronnée de lierre pour un Faune. La belle raiſon qu'il en donne, c'eſt que les Bacchantes s'enguirlandoient la teſte de pampres & de lierre: *Fû coſtume di Bacchanti ingirlandarſi la teſta de vitici e di ellera*; & cite pour cela ce que dit Claudien dans une deſcription de Bacchus, au lieu que la figure qu'il prend pour Pan, N. 20. eſt le veritable Faune. Je ſuis auſſy perſuadé que la figure de Canini N. CII. ſous le nom de Pan eſt un Faune. Gronovius de méme dans ſes additions à Gorlée N. 624. nous donne pour un Faune une figure jeune & ſans barbe; ce qu'il avance auſſi legerement que beaucoup d'autres choſes.

Mais ce qui me ſurprend davantage, c'eſt que Beger ſi ſçavant, & d'ailleurs ſi penetrant & ſi induſtrieux Antiquaire, luy qui dans ſon Threſor Palatin donne une

figure ſous le nom de Faune, qui conſtamment paroiſt vieux & eſt cornu & barbu ; que Beger, dis-je, publie dans ſon premier & ſon ſecond Volume du Cabinet du Roy de Pruſſe, des figures ſans barbe avec des viſages jeunes, beaux & doux, qu'il nomme Faunes. Il n'apporte ſurtout aucune autorité qui puiſſe faire entrer les moins connoiſſeurs méme dans ſon ſentiment. Pour ce qui eſt de Spoor dont j'ay parlé, qui en 1707. a publié un Recuëil ſous le nom de *Faviſſa antiquitatis Græcæ, & Romanæ*, ce qu'il donne pour Faune eſt pris de Leonardo Agoſtini. Il ne paroiſt pas outre cela grand Antiquaire ; car la figure ne répond point à ce qu'il dit de Faune. C'eſtoit, dit-il, le Dieu des Foreſts & des Champs, & il eſtoit reveré par les payſans ſous la figure de Chevre-pied, & avec des cornes : elle n'a qu'une oreille pointuë ſeulement, & n'a point de cornes. La pluſpart des figures de ce Recuëil ſont priſes à la reſerve de 22. ou 23. d'Ouvrages publiez par d'autres.

Voilà à peu prez ce que l'on peut dire de plus approchant ſur le motif des ſymboles de la monnoye de Cornuficius. Ils ſont tous Romains, comme je crois l'avoir démontré. Il n'y a pas d'apparence en effet qu'un Romain à la teſte de Trouppes Romaines, ait adopté ſans motif apparent & vrayſemblable une divinité étrangere, comme nos Antiquaires l'avancent, dans une Province où je ne ſçache pas qu'elle ait été adorée, & dans le temps dont ils parlent; temps auquel Cornuficius, comme je l'ay montré, n'en a eu ny ſujet ny pretexte. D'ailleurs croira-t'on qu'un Romain auſſy religieux & qui avoit exercé des Sacerdoces, comme je l'ay fait voir, n'ait pas

eu du respect, & n'ait pas suivy, en ayant sujet, la loy de Romulus, qui deffendoit de reverer les Dieux étrangers excepté Faunus. Ce Dieu étoit étranger à Rome du temps de Romulus, ce qui prouve que son Culte a toujours esté en veneration : on ne voit pas non plus que d'autres Magistrats hors l'Egypte ayent mis sur la monnoye la teste d'Ammon.

Deos peregrinos præter Faunum ne colunto.

Celle de Lollius Grecque où cette teste est gravée, a esté frappée en Egypte, comme Vaillant en convient, par l'ordre de Ptolemée Physcon. Le nom de Lollius est au revers avec une Chaire Curule. Celle de Scarpus dans la Famille ***Pinaria***, peut avoir esté de méme frappée en Egypte. Quelque effort cependant que Vaillant fasse pour prouver que cette monnoye a esté frappée à Paretonium en Egypte, comme celle que Patin a publiée dans la Famille *Julia*, je ne pourray jamais me persuader que la teste cornuë qu'on voit dans l'une, & dans l'autre, soit un Jupiter Ammon. Il ne paroît pas par les autres Medailles Consulaires, que les Magistrats Romains ayent eu beaucoup de devotion pour ce Dieu cornu sous cette forme. Ainsi la teste cornuë des Familles *Julia* & *Pinaria* ne peut estre que le Dieu Pan, ou Faune, dont les cornes, comme on le voit par cette Medaille de M. Mahudel, sortent du front.



Le jeune Cesar, qui y est appellé Pontife & Augure aussy-bien qu'*Imperator*, venoit peut-estre de recevoir du peuple le Sacerdoce & l'Augurat, comme il avoit eu de l'Armée avec laquelle il deffit Antoine, le titre d'*Imperator*. Faune sans doute estoit le Dieu lare de *Scarpus* & de celuy qui a frappé celle de la Famille *Julia*. M. Vaillant croit que c'est le méme *Scarpus* qui avoit abandonné le party d'Antoine pour suivre celuy de la fortune d'Auguste. Beger, parce que Scarpus avoit gouverné l'Affrique sous Antoine, donne dans le travers comme les autres, & prend la teste cornuë de la Medaille de Scarpus pour un Jupiter Ammon. M. Tristan dans son premier volume pag. 365. a fait graver une Medaille Latine avec une teste de Jupiter Ammon, & une legende qui marque que Cossa dans l'Hetrurie avoit esté faite Colonie Romaine : mais M. Vaillant dans ses Colonies, marque que Tristan a esté trompé par une beveuë d'Erizzo, qui sur une legende mal conservée a forgé une Colonie de Cossa au lieu de Cassandria de Macedoine dans les monnoyes de qui le type de Jupiter Ammon, dit Monsieur Vaillant, étoit frequent : mais n'en déplaise à ce celebre Medailliste, je crois qu'il se trompe, & la raison qu'il en donne n'est qu'une conjecture sans fondement. Pausanias, dit-il, rapporte que Jupiter Ammon estoit reveré dans la ville d'Aphytis, d'où le culte a pû passer à Cassandrie. Cette Ville, depuis Jules & Auguste, estoit devenuë Colonie Romaine, & par consequent suivoit la méme Religion, & servoit les mémes Dieux qu'à Rome, où Jupiter Ammon n'avoit point de culte, ainsy tout le raisonnement sur le voisinage de Cassandrie &

Dans son 3e Vol. p. 535.

P. 144.

P. 107.

d'Aphytis tombe, & je ſuis perſuadé que la teſte cornuë des Medailles de Caſſandrie, comme Colonie Romaine, eſt celle du Dieu Faune.

§. 16.

DElà vient que M. Vaillant, prevenu de ſon opinion, a fait graver dans ſes Colonies la teſte cornuë des medailles de Caſſandrie comme celle de Jupiter Ammon, c'eſt-à-dire, avec la corne au-deſſus de l'oreille, quoyque dans les originales la corne ſoit au haut du front, comme Patin l'a donnée dans ſon moyen & petit Bronze que voici. P. 115.



M. de la Chauſſe, dans ſon Cabinet Romain, fait la méme faute que Vaillant. Il donne pour un Jupiter Ammon le Dieu Faune, dont la corne eſt conſtamment au haut du front, & non au-deſſus de l'oreille. Sect. 1. Fig. 4.

Je n'ay pas plus de foy non plus à ce que rapporte Vaillant ſur une monnoye de la Famille *Pupia* qu'il publie. La medaille eſt Grecque frappée par ceux de Nicée en Bithynie en l'honneur d'un Aulus Pupius, Queſteur du Preteur qui gouvernoit la Province. Cette medaille a pour type d'un coſté une teſte barbuë & cornuë, & cette legende ΚΤΙϹΤ. ΤΑΜΙΑϹ; au revers une Chaire Curule au

millieu de deux Faiſceaux, & ΠΟΥΠΙΟC, & dans l'exergue ΝΙΚΑΙΕΩΝ; parce que Bacchus dans quelques monnoyes eſt appellé fondateur de Nicée, à ce qu'il prétend, & qu'on diſoit Bacchus fils d'Ammon, Roy de Lybie. Il conjecture delà que la teſte cornuë de cette medaille eſt celle de Jupiter Ammon : mais cela eſt tiré de trop loin pour y ſouſcrire ; cette explication d'ailleurs eſt fondée ſur une mauvaiſe interpretation du terme ΚΤΙCΤΗC: ce mot ne veut pas dire par tout, & dans les Livres, & ſur les medailles fondateur mais οἰκήτωρ ou οἰκητὴς qui habite, ou le Patron d'une Colonie, le Bienfaicteur, comme on le voit dans l'Oreſte d'Euripide : ainſy dans la monnoye frappée par ceux de Nicée en l'honneur de Pupius, par cette legende κτις. ταμίας, ils n'ont voulu dire autre choſe ſinon que Pupius Threſorier eſtoit le Patron de leur Ville où il reſidoit; la teſte cornuë eſt le Dieu Faune qu'ils ont regardé comme leur Patron, parce qu'il eſtoit ſans doute celuy de Pupius leur protecteur & leur bienfaicteur. L'idée enfin de M. Vaillant eſt ſi peu vrayſemblable que M. Spanheim l'a rejettée en parlant de cette medaille; *T.2. p.163.* „ parce que quelques-uns, dit-il, ont avancé „ que Bacchus eſtoit fils de Jupiter Ammon, que delà „ ceux de Nicée ayent honoré Ammon cornu du terme „ de fondateur..... “ Je ne ſçaurois en convenir. *An vero idcirco demum, quod à nonnullis habitus ſit idem Bacchus Jovis Ammonis filius, inde* ΚΙCΤΟΥ *ſeu conditoris elogio ornatus ſit à Nicæenſibus, comiger Ammon .... haud equidem vellem ſtatuere.*



§. 17.

CE n'a pas ſeulement eſté ſous la Republique que les Monetaires tant Grecs que Romains ont repreſenté le Dieu Faune ſur les medailles. On en trouve ſous les Empereurs avec ce type ; témoin celle d'Auguſte que je viens de rapporter, & celles que la Colonie de Caſſandrie en Macedoine a fait battre ſous Claude, Neron, Veſpaſien, Nerva, Plotine, & Septime Severe. Comme dans toutes ſes monnoyes ſous ces differents Empereurs elle n'a mis que le Dieu Faune, il eſt à croire que ſa fondation par Jules, & ſon augmentation par Auguſte ſont du mois de Fevrier, que delà elle avoit pris le Dieu qu'on feſtoit à Rome en ce tems pour ſon principal Dieu Tutelaire.

Il s'en voit auſſi de Grecques ſous Trajan, ce que prouvent deux medailles de mon Cabinet, l'une de bronze frappée la premiere année du regne de cet Empereur, comme le marque cette medaille avec ſa legende ΔΗΜΑΡΧ. ΕΞ. ΥΠΑΤ. Β.



Ce fut ſur la fin de Mars, ſelon quelques-uns, qu'il commença. Mais le type de la medaille me feroit con-

jecturer volontiers que ce fut dans le mois de Fevrier, lorſqu'on celebroit à Rome les feſtes de Faune. Il eſt à préſumer ainſy que les Grecs, auteurs de la monnoye, pour gratifier le Prince, ou le Senat, ou le Peuple, y ont voulu repreſenter la divinité Romaine qui dominoit, pour ainſy dire, quand Trajan commença à regner ſeul aprez la mort de Nerva. La corne du Dieu y paroiſt viſiblement au haut du front de méme que dans l'autre d'argent des miennes, battuë apparemment au méme endroit l'année d'enſuite ſous le troiſiéme Conſulat de ce Prince. Patin qui donne la premiere dans ſon moyen bronze l'a fort bien fait graver, comme on voit par ce deſſein.



Mais il ne paroiſt pas qu'il l'ait entenduë, car il ne l'explique pas.

Deux autres medailles de mon Cabinet juſtifient encore ce que je pretens, toutes deux de la vingt-quatriéme puiſſance Tribunicienne de M. Aurele. La corne ſuivant ce deſſein qui eſt exact eſt bien marquée au haut du front, & ce ne peut eſtre que le Dieu Faune.

Ce



Ce fut en Fevrier effectivement que ce Prince eut la puiſſance de Tribun; cela peut-eſtre aura donné occaſion aux Monetaires Grecs à preſumer que Faune y avoit preſidé. Ce type enfin ſous Trajan, & ſous M. Aurele, me perſuade en quelque façon que ces deux Princes n'auroient eu le Tribuniciat que dans le temps des *Faunales*.

§. 18.

EN finiſſant ce Diſcours je ne dois pas laiſſer échaper une remarque qu'on pourroit faire ſur l'opinion de Fulvius Urſinus que j'ay rebutée, que la Famille de Cornuficius pourroit eſtre originaire de Lanuvium. Voicy ſur quoy il auroit pû l'appuyer. Un endroit de Jean de Sariſbery m'en vient de ſuggerer l'idée dans la Preface de ſon *Policratic*, ou des amuſements de la Cour, qu'il adreſſe peut-eſtre à S. Thomas dont il eſtoit amy particulier. Il dit ſur la fin, qu'il ne cite pas toujours les Auteurs d'où il a pris ce qu'il avance, parce qu'il eſt perſuadé que celuy à qui il dedie ſon Ouvrage eſtant tres-ſçavant les connoiſt : mais que les ſources en ſoient connuës ou inconnuës aux autres ; il ne rapporte rien, dit-il, que pour l'utilité des lecteurs. Il ajouſte enſuite, qu'il peut bien avoir fait des menſonges officieux, &

qu'il veut bien paſſer condamnation là-deſſus : mais que ſi un envieux ne s'en contente pas ; car j'ay auſſy mon Cornuficius & Lanuvius (faiſant alluſion à ce qu'on a veu de Donat dans la Vie de Virgile, de la jalouſie d'un Cornuficius contre le Poëte). Voicy comme il y a dans l'original. *Et ſi aliter æmulus non quieſcit , quoniam & ego meum Cornuficium habeo & Lanuvium ;* où je crois qu'il faut oſter l'&, & lire ainſy : *Quoniam & ego meum Cornuficium habeo Lanuvium.* Car j'ay auſſy mon Cornuficius de Lanuvium. Celuy enfin , pourſuit-il , qui s'attachera plus à reprendre les mœurs d'autruy qu'à corriger les ſiennes , ſera noſtre *Lanuvius : noſtrum receperit Lanuvium ;* c'eſt-à-dire , reſſemblera au Cornuficius de Lanuvium. Je ne ſçache pas en effet d'Auteur de ce dernier nom tout ſeul , & peut-eſtre que du temps de Jean de Sariſbery la patrie originaire de Cornuficius eſtoit-elle dans l'Ouvrage de Donat , ou dans quelque autre Auteur qui s'eſt perdu depuis. Sariſbery cite encor ſur la fin de ſa Preface le méme Cornuficius ſous le nom de ſon pays originaire *Si quis ignotos autores cum Lanuvio calumnietur , aut ficlos ;* il faut dire *ut fictos.* Mais ſi comme Lanuvius on calomnie des Auteurs inconnus comme forgez qu'il accuſe , &c.

Cependant ſoit que Cornuficius ſoit de Lanuvium ou non , cela ne me fera rien changer à ce que j'ay avancé ſur le motif qui a fait repreſenter ſur la monnoye en queſtion une Junon Soſpita. C'eſtoit la Patrone de ſon pays , à la bonne heure , elle l'eſtoit auſſy du quartier de Rome où ſon Temple eſtoit baſty. Elle l'eſtoit du mois de Fevrier ; elle pouvoit eſtre un de ſes Dieux Lares , &



Should be bound in the 1st part

la Divinité, comme le Faune, qui ſe trouverent reverées du temps de l'inſtallation de Cornuficius à l'augurat ou de ſon entrée dans le nouveau College des Lupercales.

Fulvius Urſinus auroit employé conſtamment l'autorité de Jean de Sariſbery s'il avoit ou connu l'Auteur, ou s'il s'en eſtoit ſouvenu. M. Vaillant de méme auroit eſté bien aiſe auſſy d'encherir ſur ſon original, ſi l'oracle pretendu qu'il conſultoit pour ſes Conſulaires l'avoit ſceu ou s'en fut aviſé ; non plus que Beger p. 553. de ſon troiſieme volume du Cabinet de Brandebourg, & il avouë qu'il n'a aucune preuve que Cornuficius ſoit originaire de Lanuvium, & qu'il n'en ſçait rien.

Mais ſi les types des teſtes cornuës n'avoient eſté mis ſur noſtre Medaille, comme MADAME l'a penſé, que par alluſion au nom du Magiſtrat, cela ſeroit plaiſant, & j'aurois bien perdu mon temps. Cette alluſion n'eſt pas un paradoxe, une idée en l'air dans les Medailles Conſulaires ; il y en a je ne ſçay combien dont les types ont rapport ou aux noms, ou aux fonctions de ceux qui les ont fait frapper. Je pourray quelque jour en me divertiſſant les ramaſſer & en examinant cètte matiere, je trouveray peut-eſtre plus d'ouvrage que je ne penſe.

FIN.

